

LA COOPÉRATION



BENJAMIN CREME

1996

RÉSEAU TARA CANADA (QUÉBEC)
C.P. 156, SUCC. AHUNTSIC
MONTRÉAL QC H3L 3N7
www.taraquebec.org
1-888-886-TARA (8272)

LA CO-OPÉRATION

TABLE DES MATIÈRES**Pages**

| | |
|--|-----------|
| LA CO-OPÉRATION ¹ (article du Maître de Benjamin Creme)..... | 3 |
| LA CO-OPÉRATION (conférence de Benjamin Creme) | 5 |
| De la nourriture sur quatre pattes | 5 |
| La surproduction..... | 6 |
| Le conditionnement | 7 |
| La bonne volonté, aspect divin..... | 8 |
| Le « rêve américain » | 9 |
| Vous appelez cela la liberté ? | 10 |
| Quelques réalisations | 12 |
| Une existence subhumaine..... | 13 |
| Des super-robots..... | 15 |
| CO-OPÉRER DÈS LE BERCEAU (Questions et réponses)..... | 17 |
| La coopération dans les domaines politique et économique..... | 21 |
| La co-opération et le travail de groupe | 26 |

¹Dans l'article du Maître de Benjamin Creme, le mot « coopération » est écrit avec un trait d'union, soit « co-opération », probablement pour souligner le fait que « coopérer » veut étymologiquement dire « opérer avec », c'est-à-dire agir *conjointement* (avec d'autres personnes), ce qui devrait essentiellement définir le travail de groupe. Cependant, pour ne pas trop alourdir le texte de la transcription de la conférence et des Questions-Réponses, nous n'avons gardé le trait d'union que dans certains cas, au contraire de la transcription originale anglaise.

La co-opération — par le Maître de Benjamin Creme

L'humanité se tient aujourd'hui immobile, prête pour un grand bond dans l'avenir, un avenir où l'homme manifesterà sa nature essentiellement divine. Bien qu'il en soit peu conscient, l'homme a réussi, et continu à réussir, les tests qui lui permettront de recevoir, en pleine maturité, la connaissance et les pouvoirs dont il a besoin pour façonner cet avenir. Présentement, bien que seuls les Guides de la Race puissent prendre clairement conscience de cette réalité, par la vision intérieure qu'ils ont des choses, elle n'en existe pas moins réellement, et est de bon augure pour les temps qui viennent. Partout où les hommes se rassemblent, aujourd'hui, on peut voir et sentir une urgence nouvelle, un nouveau sentiment de responsabilité envers le bien-être de la planète et de ses règnes.

La maturité de l'homme

Ce n'est que maintenant, après avoir consacré un temps infini à lutter pour sa vie et son progrès, que l'homme peut être considéré comme ayant atteint sa maturité, une maturité qui nous est bien perceptible, à nous les Maîtres, bien qu'elle demeure encore bien cachée à l'homme lui-même.

L'occasion d'un progrès majeur dans son évolution s'offre aujourd'hui à l'humanité, dépassant de loin, en rapidité et en réussite, tous les progrès antérieurs. Alors que jusqu'à présent une progression lente et régulière était souhaitable, et même préférable, un rythme nouveau, dynamique, est aujourd'hui créé, qui par sa puissance projettera l'humanité dans l'avenir, sur une vague de changement planétaire. Si grandes sont les tensions dans le monde divisé d'aujourd'hui, que seul un changement rapide de direction permettra d'éviter la catastrophe. Nombreux seront ceux, c'est

évident, pour qui ce changement rapide représentera un réel problème d'adaptation, mais considérablement plus nombreux encore seront ceux qui l'accueilleront, y voyant la possibilité d'une vie nouvelle.

Nous, qui travaillons avec persévérance dans les coulisses, avons entière confiance que l'humanité procédera à cette transformation radicale de ses structures, qui ne répondent plus aux besoins des hommes et entravent l'émergence du nouveau. Nous observons et guidons, attentifs à tout.

Petit à petit, une conscience nouvelle éveille l'humanité à ses besoins intérieurs. Bien que le vieil esprit de compétition ait la vie dure, un nouvel esprit de co-opération commence également à se manifester. Cela augure bien de l'avenir, car ce n'est que par la co-opération que l'humanité survivra. Ce n'est que par la co-opération que la nouvelle civilisation sera construite. Ce n'est que par la co-opération que les hommes pourront connaître et manifester la vérité intérieure de leur divinité.

La co-opération est la résultante naturelle de relations justes. De même, les relations justes sont la conséquence d'une sage co-opération. La co-opération est la clé de tout effort de groupe couronné de succès, elle est une manifestation de la divine volonté de bien. Sans la co-opération, rien de durable ne peut être réalisé, car elle permet la synthèse d'une grande diversité de points de vue.

La magie de la co-opération

Co-opération est synonyme d'unité. L'unité et la co-opération sont nos tremplins vers l'avenir, offrant à tous les hommes l'assurance de

l'accomplissement. De grandes réserves d'énergie demeurent latentes au sein de

La compétition va à l'encontre de l'ordre naturel, la co-opération libère en l'homme la bonne volonté.

La compétition n'a d'autre préoccupation que le soi personnel, alors que la co-opération oeuvre au plus grand bien de tous.

La compétition conduit à la séparation, origine de tout mal; la co-opération mêle et unit entre elles les fibres multicolores de l'unique vie divine.

l'humanité, n'attendant que la magie de la co-opération pour être libérées.

La compétition a conduit l'homme au bord du précipice; seule la co-opération l'aidera à retrouver son chemin.

Les tenants du passé aiment la compétition; les tenants de l'avenir embrassent avec joie la divine co-opération.

La population du monde peut être divisée en deux catégories: ceux qui sont en compétition, et ceux qui co-opèrent.

Purifiez votre coeur de la souillure de la compétition; ouvrez votre coeur à la joie de la co-opération.

Partage International, juin 1984

La co-opération

par Benjamin Creme

L'article suivant est la traduction d'une conférence donnée par Benjamin Creme devant un auditoire américain, lors de la rencontre des groupes de transmission tenue à San Francisco en 1997. L'enregistrement de cette conférence fut par la suite diffusé lors de la rencontre européenne tenue à Kerkrade (Pays-Bas) au cours de la même année.

L'idée de co-opération fait immédiatement penser à son contraire: la compétition. De nombreuses personnes m'ont entendu insister à maintes reprises sur la nécessité de mettre un terme à la compétition, de comprendre notre interdépendance et de coopérer, si nous voulons non seulement progresser, mais survivre en tant qu'espèce.

Le monde est divisé en deux groupes: ceux qui s'accrochent aux vieux systèmes nationalistes, avides et égoïstes — et représentent les forces réactionnaires du monde; et ceux qui, s'ouvrant aux énergies nouvelles du Verseau, recherchent la voie de la fraternité et de la coopération, et la manifestation de l'interdépendance résultant du fait que l'humanité est une.

En tant qu'humanité une, nous forgeons mutuellement notre destinée, et évoluons de manière à exprimer, avec nos nationalités et nos dons différents, l'extraordinaire variété de la vie divine, mais dans l'unité. Il s'agit manifestement d'un problème majeur pour l'humanité, tant le monde est divisé et la compétition répandue de nos jours. Nos systèmes politiques et économiques, basés sur les forces du marché, le mercantilisme, l'expansion et le pouvoir, traduisent tout à fait cet état de division et de compétition. Si nous voulons survivre, tout cela doit changer. Comment pouvons-nous

remplacer l'immense pouvoir de la compétition, qui sous-tend tous les aspects de notre vie actuelle, par une coopération véritable, active, et non pas uniquement par l'idée de la coopération ?

La compétition est, à mon avis, fondée sur la peur. Si nous remontons aux racines de notre histoire, nous pouvons voir que la compétition est liée au règne animal. Il est naturel, pour les animaux, de se disputer la nourriture nécessaire à leur survie. Il existe une incessante compétition entre les loups et les caribous, entre les lions, les tigres, les pumas, les léopards et les différentes variétés d'antilopes et de cerfs. Tous ces animaux sont en compétition, mais ils n'en sont pas conscients. Le lion et le tigre ne pensent pas: « Je suis en compétition avec mes frères et mes soeurs pour m'emparer de cette antilope. » Cela ne pénètre pas leur conscience: il s'agit pour eux d'une réaction instinctive.

De la nourriture sur quatre pattes

Si un lion, un tigre ou un léopard a faim, il part chercher de la nourriture. Sa nourriture a toujours quatre pattes, et tout ce qui a quatre pattes constitue donc une proie idéale pour lui. Il s'agit seulement de savoir qui courra le plus vite. Si c'est le cerf ou l'antilope, comme cela arrive fréquemment, il échappera au fauve. Mais si, en co-opérant, les lions et les léopards unissent leurs efforts ou si, comme le font les loups à la poursuite du caribou, ils chassent ensemble grâce à un instinct inné de co-opération, ils peuvent attraper leur proie, même si elle est beaucoup plus rapide qu'eux. La co-opération existe dans le règne animal, mais la chasse est

fondamentalement une compétition dans le but de survivre.

Il y eut une époque où il était parfaitement naturel pour les premiers hommes, qui vivaient dans des conditions d'extrême précarité, de se disputer la nourriture. Ils se battaient entre eux pour survivre. Ils durent également lutter contre les animaux pour survivre, dans la compétition pour la survie qui a opposé, durant des millénaires, l'homme-animal primitif au règne animal.

Les dinosaures — ou leurs descendants, qui étaient toujours des dinosaures, bien que plus petits et plus rapides, et qui se montraient tout aussi rapaces — ont décimé l'humanité, dont l'existence même a été menacée à maintes reprises par le règne animal. L'instinct de compétition est absolument primordial chez l'animal. Mais nous ne sommes pas que des animaux. Bien que nous devions notre corps et certains de nos instincts au règne animal, nous sommes des âmes en incarnation. En tant qu'âmes, quelque chose d'autre que la compétition entre en jeu dans les relations existant entre les hommes, entre les groupes, entre les nations, etc. Nous n'entrons pas toujours en compétition, mais lorsque nous le faisons, nous finissons toujours par nous détruire. La guerre est de la compétition à grande échelle, et l'humanité y a eu recours à maintes reprises pour différentes raisons: pour agrandir son territoire; pour le pillage, le butin; ou par simple plaisir, comme au Moyen Âge, afin de garder force et souplesse au bras maniant l'épée; ou encore pour jouir du plaisir de la chasse sous une autre forme: la chasse à nos frères et soeurs de couleur, de religion, de tribu ou de race différentes.

Avec l'arrivée des civilisations agraires, la compétition est devenu moins nécessaire. La compétition sous forme de guerre fut encore très fréquente, mais le simple fait de se tourner vers une civilisation agricole sédentaire a soustrait l'homme à la nécessité de faire la chasse à son semblable pour en tirer de la gloire, ou au gibier pour se nourrir. Un aspect différent s'est développé: la co-opération. Les tribus se sont

agrandies, de petites villes marchandes se sont développées, le commerce est né. Tout cela est fondé sur la co-opération. Il est impossible de construire une ville ou un centre commercial sans co-opérer. Vous ne pouvez élargir l'éventail des activités humaines et devenir créatifs sans coopération. Si certains creusent le sol, cela permet aux autres de construire des maisons. Si certains construisent des maisons, cela permet à d'autres de jouer du piano ou de la harpe. Ces différenciations et ces spécialisations enrichissent la société humaine, la civilisation et la culture. Sans esprit de coopération, aucune de ces richesses ne pourrait se développer. Il est nécessaire que chacun ait le sentiment de faire partie d'un groupe, d'une communauté de frères et de soeurs partageant les ressources d'un endroit particulier, et jouissant, de ce fait, des fruits d'une coopération réciproque.

La surproduction

Aujourd'hui, nous sommes arrivés à un point où, au plan pratique, matériel, le monde est probablement plus riche qu'il ne l'a jamais été. Il existe davantage de produits disponibles par habitant qu'à aucun autre moment de l'histoire humaine. Jamais, auparavant, n'avait été ressenti ce besoin de posséder tant de biens matériels. Jamais les entrepôts n'avaient regorgé de tant de produits. Nous avons atteint un niveau de surproduction massive qui ne pourrait exister sans coopération. Mais bien qu'elle soit le résultat d'une coopération entre les individus, cette surproduction a finalement conduit à une lutte sans merci, à une compétition effrénée pour se vendre mutuellement ces marchandises.

Il fut un temps où les hommes s'échangeaient ce qui correspondait à leurs besoins. Si vous produisiez du vin et des olives, vous les échangez contre de l'or, de l'argent, de l'étain, du lapis-lazuli, ou d'autres ressources naturelles. Cela suffisait. Personne ne songeait à entrer en compétition avec les autres quant à la nature des produits échangés. Si vous étiez Phénicien, Romain ou Grec, vous faisiez du commerce

avec la Grande-Bretagne ou l'Allemagne afin d'obtenir ce que produisaient ces deux pays, et non ce que vous produisiez vous-mêmes. Vous leur donniez du vin, des olives et du marbre, et ils vous procuraient en échange de l'étain, du cuivre, de la laine et de l'ambre. Et c'est ainsi qu'une forme de commerce naturel, basé sur le co-opération, a pu se développer dans les civilisations agraires du monde entier.

De nos jours, tous les pays développés, et plus particulièrement ceux du G-7, produisent les mêmes choses. Nous produisons tous des voitures, des machines à coudre, des réfrigérateurs, des calculatrices, des ordinateurs, et tous les objets nécessaires à notre vie de citadin, moderne et sophistiquée, et nous essayons tous de nous vendre les uns aux autres ces biens de consommation. Aucun d'entre nous n'a besoin de ce que les autres ont à vendre. Un produit ne nous intéresse que s'il coûte moins cher. Le prix est l'aspect le plus important. Si le produit est de meilleure qualité mais plus cher, nous n'en voudrions pas forcément. S'il est de meilleure qualité et moins cher, nous le voudrions à coup sûr. S'il est de qualité moyenne mais très bon marché, nous nous en satisferons fort probablement. C'est ainsi que se pratique le commerce actuellement. Nous achetons uniquement des objets que nous pourrions parfaitement fabriquer nous-mêmes, mais qui nous reviendraient alors plus cher.

Nous avons atteint une sorte d'impasse dans nos relations commerciales. Comment en sortir ? L'une des solutions serait de retourner à une civilisation agraire, où tout le monde se contenterait de produire et de fabriquer ce dont il a besoin pour lui-même, et comme monnaie d'échange pour se procurer les biens essentiels qu'il ne peut produire ou fabriquer lui-même. Cela pourrait sembler judicieux, mais le monde d'aujourd'hui est si vaste, sa population si nombreuse, et le système commercial qui rendrait possible ce genre d'échanges serait si compliqué que personne ne serait prêt à envisager une telle éventualité. Il serait bien sûr insensé d'essayer de revenir en arrière. Nous devons prendre une direction différente. Au lieu

d'entrer en compétition, nous devons apprendre à co-opérer. Sinon, nous n'irons nulle part.

La compétition, par ailleurs, semble une tendance innée de la psyché humaine. Tout le monde a plus ou moins l'esprit de compétition. Nous devons en avoir conscience, le reconnaître et agir en conséquence. La plupart des frères et soeurs ont l'esprit de compétition. Ils se disputent l'amour, l'approbation ou l'attention de leurs parents. S'ils n'obtiennent pas cet amour et cette attention, ils haïssent leurs frères et soeurs; ils passent leur colère sur les plus jeunes. Dans toutes les familles de deux ou trois enfants, l'aîné est parfait jusqu'à l'âge de deux ans, c'est-à-dire jusqu'à l'arrivée du second enfant. Mais après, lorsque sa mère ne le regarde pas, il donne des coups de poing à la petite « bête » qui accapare toute l'attention de ses parents.

J'ai moi-même été le deuxième enfant de la famille, et je me souviens, lorsque j'étais tout petit, avoir été frappé à la tête et reçu des coups de pied de ma soeur, qui avait un an et dix mois de plus que moi. J'étais assis à une extrémité de la poussette et elle à l'autre, et elle me donnait des coups de pieds sous la couverture. Par la suite j'ai pris ma revanche, et lorsque je suis devenu plus grand et plus fort qu'elle, je l'ai à mon tour frappée. Mais ce n'était que la loi du karma agissant à travers moi !

La responsabilité des parents est immense. Puisque l'esprit de compétition entre frères et soeurs est presque inévitable (il vient avec le lait maternel !), il doit être maîtrisé et remplacé par l'esprit de co-opération qui, à mon avis, doit être enseigné.

Le conditionnement

Dans la société très imparfaite où nous vivons, tout le monde est conditionné. Tous les parents conditionnent leurs enfants comme ils l'ont eux-mêmes été. Nous ne cessons de transmettre notre propre conditionnement. Nous n'y pouvons rien. Nous devons être très vigilants, faire preuve de beaucoup de sensibilité et d'intelligence, de

manière à prendre conscience de notre manière d'agir, et nous montrer extrêmement patients et détachés. Nous devons créer, pour nos enfants, un climat leur permettant de coopérer dès leur plus jeune âge.

Les meilleures garderies et écoles primaires essaient d'inculquer aux jeunes enfants la coopération. C'est une chose merveilleuse à voir lorsque cela réussit. Mais cette coopération cesse très vite dès que deux enfants veulent avoir le même jouet ou participer à la même activité. On voit alors surgir, sous l'impulsion du principe du désir qui régit la personnalité, ce vieil instinct primitif qui pousse à entrer en compétition pour obtenir ce que l'on veut. Tout enfant est un petit sauvage jusqu'à l'âge de 14 ans environ. Puis, avec un peu de chance, il devient mi-sauvage, mi-civilisé. Jusqu'à ce moment-là, c'est la nature astrale qui domine chez lui. Je ne parle pas, bien sûr, des génies qui s'incarnent en tant qu'initiés, et se mettent dès leur jeune âge à peindre, comme Picasso.

La bonne volonté, aspect divin

Le principe du désir est très puissant, et il s'exprime instinctivement par la compétition. Il pourrait coopérer, mais en se battant pour obtenir ce qu'il désire, ce dont il croit avoir besoin, il entre en compétition, blesse, détruit et tue, si nécessaire. Tel est le lot de l'humanité jusqu'à ce qu'elle atteigne le stade où l'âme, aspect divin, dont la nature est la bonne volonté, se manifeste. Comme le dit le Maître: « La coopération est une manifestation de la divine volonté de bien. » C'est l'âme qui manifeste la bonne volonté, qui nous donne le désir de coopérer.

Il est très difficile pour des êtres humains vivant dans un corps physique, et dont la personnalité est principalement gouvernée par leur nature astrale, de saisir clairement, de comprendre, sauf peut-être de manière intellectuelle, la nature de l'âme. L'âme a une vision large des choses; elle n'éprouve pas le moindre sentiment de séparation.

L'âme, par son travail magique, élabore la personne sur le plan physique, en créant la structure de rayons et les différents corps, sur la base du taux vibratoire particulier déterminé par le niveau atteint lors de la précédente incarnation. Elle essaye de créer une réplique d'elle-même sur le plan physique, et elle sait, parce qu'elle est intelligente, que cela prendra de nombreuses incarnations. Elle doit donner à son reflet les véhicules correspondant aux conditions de vie du moment, à la nature de la famille et de l'environnement dans lesquels la personne va se trouver: un ensemble de véhicules, de rayons, de talents à mettre en valeur selon une certaine hiérarchie. Au cours de nos innombrables incarnations, nous avons eu, plus ou moins, tous les rayons dans notre structure de rayons. Certains d'entre eux seront mis en veilleuse, et ne s'exprimeront pas de façon marquée. D'autres, de manifestation récente, s'exprimeront avec force dans notre structure de rayons. Cependant, aucun acquis passé n'est jamais perdu.

L'âme manifeste une bonne volonté totale, absolue. Elle ne connaît que l'intelligence divine, l'amour divin, et le dessein ou la volonté divine. La bonne volonté est un aspect de l'amour. Elle est à la fois le dessein de Dieu et l'amour de Dieu, elle est l'amour dans son essence même. L'âme essaie d'inculquer cette bonne volonté à son véhicule, et cela conduit inévitablement à la coopération. Lorsque vous coopérez, vous manifestez généralement de la bonne volonté. Les deux vont de pair. Plus vous devenez coopératif, plus vous exprimez de la bonne volonté. Plus vous éprouvez de la bonne volonté, plus vous désirez coopérer. La bonne volonté rend la coopération aisée. Mais il est difficile de coopérer si vous n'êtes pas gouvernés par la bonne volonté venant de l'âme, mais par le principe du désir, qui vous pousse à rechercher ce que votre intelligence vous présente comme nécessaire pour vous, ou pour votre groupe. L'intelligence est souvent en désaccord avec la vision intérieure et l'intuition venant de l'âme, qui mènent toujours à la bonne volonté, à l'expression de relations justes.

L'âme ne connaît que les relations justes, et ce sont ces relations qu'elle souhaite établir sur le plan physique. Mais ce n'est pas chose facile, car, au cours des siècles, et plus particulièrement de nos jours, à cause de nos structures politiques et économiques modernes, nous avons créé un monde essentiellement basé sur la compétition.

Le « rêve américain »

Prenons par exemple les États-Unis. Le plus grand désir, ici, le « rêve américain », est l'abondance et la liberté. Étant dominée par le 6^e rayon d'idéalisme, la nature fondamentale de la personnalité des États-Unis s'exprime par la compétition. Elle ne peut faire autrement car son idéalisme et son sens de l'individualité accroissent son esprit de compétition.

Les pères pèlerins vinrent en Amérique pour y trouver la liberté de culte. Ils découvrirent une terre « où coulaient le lait et le miel ». Cela répondait à leur rêve d'abondance de richesses matérielles, d'expansion, de pouvoir, c'est-à-dire de tout ce qui était susceptible d'améliorer la vie des hommes sur le plan physique. C'est ainsi qu'est né le rêve américain. Pour construire cette nation, les premiers immigrants durent se battre contre les Indiens à qui appartenait la terre, et ils les exterminèrent presque tous. Ils s'armèrent de fusils et, bien sûr, un bon fusil est plus efficace que le meilleur des arcs. Il est plus rapide, plus meurtrier, et, bien manié, absolument sans appel. La compétition est à la base de toutes les activités de pionniers, et ce pays a été conquis par la force, sous l'impulsion de la compétition. Il est impossible de faire oeuvre de pionnier et de construire une nation sans qu'entre en jeu l'esprit de compétition. Mais cet esprit de compétition a perduré, et il est devenu la principale caractéristique de ce pays.

Le « cadeau » donné par l'Amérique au monde entier, à travers ses films, et par le pouvoir économique et politique dont elle s'est doté, est la compétition. Cette compétition est l'expression majeure de la vie américaine

actuelle. Ce n'est pas la seule, mais c'est la principale.

On enseigne la compétition aux enfants américains dès leur plus jeune âge. On les pousse à entrer en compétition les uns avec les autres, on les conditionne dans ce sens. Ils ne sont pas les seuls, bien sûr. Il en est de même en Europe, et surtout au Japon. Les mères ne félicitent leurs enfants que s'ils réussissent bien à l'école. On apprend aux enfants à se réjouir de toute éventualité qui pourrait améliorer leurs « chances » dans la vie. Cet état d'esprit commence à dominer notre vision de la vie, et il s'est répandu dans le monde entier. Le rêve américain est devenu un rêve mondial, un rêve d'abondance.

Ce rêve a ses racines dans l'avidité, elle-même fondée sur la peur. Et il s'est allié à la compétition, également basée sur la peur. Sans peur, la compétition ne peut exister. Supprimez la peur, et vous verrez croître l'amour, la confiance, la foi, auxquels l'humanité renonce à ses risques et périls. Cette foi essentielle en la vie, cette confiance de base, cet amour et cet esprit de bonne volonté et de coopération sont innés en chacun de nous, mais si les parents, au lieu de les cultiver en leurs enfants, les remplacent par la crainte, et par conséquent par l'esprit de compétition, le mécanisme de la compétition devient alors partie intégrante de la conscience.

Certaines nations sont tout à fait incapables de se passer de la compétition. Aujourd'hui, les États-Unis ont le pouvoir d'influer sur la manière de vivre du reste du monde, et c'est là un grave problème. Cette influence est transmise par la radio, la télévision et le cinéma. Les films américains jouent dans le monde entier un rôle pédagogique primordial. Ils sont vus partout, dans les pays développés comme dans ceux en voie de développement. Les États-Unis font de bons et de mauvais films, mais avant tout des films qui véhiculent un enseignement. Ils enseignent au reste du monde comment vivre dans la crainte, et comment surmonter cette crainte grâce à la compétition: si vous faites preuve de compétition, vous pouvez dépasser la

peur. Vous réussissez, vous devenez plus riches, vous vivez dans l'abondance, et vous croyez ainsi à l'abri, comme derrière un coussin protecteur, des forces qui vous font peur.

Dans ce pays, on apprend à tous que le rêve de chacun est de devenir millionnaire. Je sais que personne dans cette salle n'a ce genre d'idéal. Vous ne seriez pas très doués pour ce genre de réussite, parce que votre intérêt premier est la compréhension du sens et du but de la vie. C'est la raison pour laquelle vous faites partie d'un groupe comme celui-ci. Mais des millions de vos concitoyens vivent dans l'unique espoir de devenir millionnaires. C'est d'amasser le premier million qui est difficile, ensuite la vie devient facile. Il suffit d'investir et de jouer à la Bourse, qui est un véritable casino où un million peut rapidement devenir deux et trois millions, et même un milliard. Cela fait partie du rêve américain.

Vous appelez cela la liberté ?

Ce n'est rien de plus qu'un coussin. Vous pourriez tout aussi bien dire: « Je veux un énorme coussin rempli de dollars. Je pourrai ainsi m'asseoir dessus, ou m'en faire un édredon et m'y blottir. Je sais qu'alors rien ne pourra m'atteindre. J'ai un gardien à l'entrée de mon immeuble, et vous devez connaître le mot de passe pour arriver jusqu'à mon oreiller rempli de dollars. » Vivre ainsi, c'est vivre derrière des barreaux. Il vous faut saluer le gardien lorsque vous sortez, il doit contrôler vos entrées et sorties. Vous appelez cela la liberté ? Les personnes qui vivent ainsi ne viennent jamais à mes conférences, parce qu'elles se terminent à minuit. Elles ont peur de rentrer chez elles la nuit. Elles ont peur d'être agressées, d'être dévalisées. Il en est ainsi dans le monde entier. Ce n'est pas du tout l'idée que, personnellement, je me fais de la liberté.

Les Américains, en particulier, ont accepté d'une manière générale cette façon aberrante de vivre. Ils veulent la liberté, mais ils créent des institutions qui leur refusent cette liberté même

qu'ils sont censés vouloir et protéger. Ils organisent de vastes armées pour protéger leur manière de vivre. J'aime l'Amérique et j'aime les Américains. Mais vous pouvez garder votre « American Way of Life » (manière de vivre à l'américaine). Il n'a rien à voir avec la liberté, rien à voir avec la justice et la coopération. Il est fondée sur la compétition.

Les Américains sont ceux qui ont le plus grand esprit de compétition au monde. Je me souviens d'une situation, il y a deux ans, lorsque que les États-Unis ont accueilli la coupe du monde de football. Les Américains ne sont guère des joueurs de football, mais ils ont été les hôtes de la coupe du monde, ce qui leur a fait gagner beaucoup d'argent. Avant que la compétition ne commence, on a pu voir des reporters de télévision dans toutes les villes des États-Unis. Ils accostaient des jeunes et leur demandaient: « Connaissez-vous quelque chose au soccer ? À votre avis, en quoi consiste-t-il ? — C'est un peu comme le football. Ouais, les joueurs s'amuse avec un ballon. Ouais, j'en ai entendu parler à la télévision. — Qui croyez-vous va gagner ? — Oh, je ne sais pas. Qui joue ? Est-ce que nous jouons ? Si nous jouons, nous les Américains, nous gagnerons sûrement. » Tout cela spontanément, sans rien connaître du jeu ni de ce qui fait la qualité d'une équipe. Bien sûr, les Américains n'ont pas gagné, et pour cause, puisque ce sport est peu pratiqué ici. Dans le futur, en l'an 2,050 environ, les Américains gagneront le championnat international de football-soccer. Actuellement, ce n'est pas un jeu naturel pour vous parce qu'il n'y a pas assez de compétition, et c'est la seule raison pour laquelle vous ne l'avez pas encore adopté !

Les Américains sont passés maîtres dans l'art de la compétition, parce qu'ils la pratiquent à tout moment, que ce soit dans le domaine des affaires ou dans celui de la guerre, par exemple. Et, s'ils ne peuvent s'y livrer ouvertement, ils le font en secret, par l'intermédiaire de la CIA. Quel est le rôle de la CIA, à votre avis ? C'est d'être en compétition avec les autres nations sans en avoir l'air, parce que ce n'est pas très courtois de se débarrasser de gouvernements élus

démocratiquement... La CIA est donc là pour faire la sale besogne.

J'ai l'air de m'en prendre aux États-Unis, mais ce n'est pas vraiment mon intention. J'essaie de remonter aux origines de la compétition, mais elle s'est répandue partout, et menace aujourd'hui l'existence même du monde.

Si nous ne renonçons pas à la compétition, nous allons détruire le monde. C'est aussi simple que cela. Les hommes doivent comprendre qu'ils sont interdépendants, frères et sœurs d'une même humanité, et que cette humanité est une force dans le monde, et qu'elle doit obéir à certaines règles. Ces règles sont innées en nous de par notre âme. Lorsque nous agissons en tant qu'âmes, nous obéissons à ces règles.

Ces règles exigent que nous co-opérons. Que ce soit dans le domaine politique ou dans le domaine économique, il n'existe aucune nation au monde, pas même la plus grande, les États-Unis, qui puisse survivre seule. Les États-Unis ont une dette nationale d'environ 30,000 milliards de dollars, dont 25% est garanti par le Japon. Si le Japon retirait ses investissements des États-Unis, 25% de cette dette nationale ne serait plus garanti. Il vous faudrait trouver l'argent ailleurs, ou voir votre économie s'écrouler. Cet effondrement serait inévitable.

Une telle situation est le résultat d'une conception du monde totalement erronée de la part des gouvernements successifs de ce pays. Le monde est différent de ce que ces différents gouvernements ont imaginé. Ils l'ont vu, en fait, comme le siège d'une lutte pour le pouvoir, où les plus gros, les plus puissants, ont le maximum de chances de mener le combat. Pendant des siècles, les autres pays ont pris peu d'intérêt à ces luttes pour le pouvoir — ce fut le cas de l'Europe durant d'innombrables siècles, et de l'Asie depuis plus longtemps encore. Pendant des milliers d'années, la Chine a été déchirée par les conflits existant entre seigneurs, et il en fut de même au Japon.

Les États-Unis, étant un pays neuf, n'ont pas connu de telles luttes intestines. C'est tout à fait

inhabituel pour un pays aussi vaste que le vôtre. Vous avez cependant vécu deux conflits de ce type: la guerre de l'Indépendance, et la guerre de Sécession entre le Nord et le Sud. Ce fut votre manière rapide (même si cela a pu sembler long sur le moment), de revivre en accéléré l'histoire de l'Europe et de l'Asie, pour mettre en place les conditions de l'histoire moderne. Je suis certain que bon nombre de personnes de ce pays souffrent encore des conséquences de la guerre de Sécession, mais cette guerre a aussi contribué à la libération des esclaves noirs. La guerre a de bons et de mauvais côtés. Certaines guerres sont justes, d'autres totalement injustes.

Ce que nous attendons, ainsi que le Maître Djwal Khul l'a écrit par l'intermédiaire d'Alice Bailey, c'est la manifestation du 2^e rayon d'Amour de l'âme des États-Unis. Lorsque la nature de l'âme des États-Unis se manifestera, elle débarrassera le monde de la compétition. Jusqu'à présent, c'est l'aspect personnalité des États-Unis qui s'est largement manifesté — sous forme d'avidité, de prétention et de lourdeur, de tendance à imposer sa loi, d'un puissant esprit de compétition, lequel lui réussit cependant très bien grâce à l'énergie du 6^e rayon. Ce rayon a la faculté de se galvaniser au maximum pour obtenir ce qu'il désire. Le principe du désir agit à travers lui, et si tel n'avait pas été le cas, la perte serait grande, bien sûr, pour le monde. Ce 6^e rayon a dominé l'humanité au cours des 2,000 ans qui viennent de s'écouler. Il est l'héritage de l'ère des Poissons, et il se concentre sur ce qui est l'aspect le plus nouveau de l'humanité, les États-Unis.

Les États-Unis incarnent l'aspect le plus actuel du plan d'évolution sur la planète. L'Amérique, c'est l'Europe transposée au-delà des mers, de petits morceaux d'Europe: un peu d'Allemagne, d'Italie, de Grande-Bretagne, de Pologne, de Suède, etc. Ces fragments ont été pris et transplantés au-delà des mers, et mêlés les uns aux autres. Les États-Unis sont le résultat de cette expérience menée par la Hiérarchie.

Les peuples d'Europe et des États-Unis représentent la cinquième sous-race de la cinquième race racine, la race racine aryenne. Ce pays manifeste la dernière phase, la dernière expression du développement de l'humanité — depuis la première sous-race de la première race, jusqu'à la cinquième sous-race actuelle de la cinquième race. De cette cinquième sous-race émergent maintenant — et il en sera ainsi durant une longue période dans le futur — ceux qui deviendront la sixième sous-race de la cinquième race. On les trouvera en Amérique et en Europe, mais surtout en Amérique. Un nouvel être humain est maintenant créé à partir du mélange des populations. Et des tensions créées par ce mélange, pourra jaillir cette qualité de l'âme que l'on nomme *intuition*.

Quelques réalisations

Le rayon de l'âme des États-Unis, le 2^e rayon d'Amour-Sagesse, s'est manifesté de manière évidente après la guerre, avec le plan Marshall, qui est à ce jour la plus grande réalisation des États-Unis à l'égard du reste du monde. Ce n'est pas l'esprit de compétition des États-Unis, ses progrès en informatique, sa conquête de la Lune et son espoir d'atteindre un jour la planète Mars qui ont été ses plus grands apports au reste de l'humanité. D'autres ont accompli plus ou moins les mêmes prouesses techniques. Mais les États-Unis le font sur une plus grande échelle, mieux et plus vite, parce que c'est un pays plus important et plus doué pour ce genre de choses. Mais tout cela n'a guère d'importance. Ce qui importe réellement, c'est qu'une nation parvienne à créer des relations humaines justes, quelle que soit cette nation.

Les États-Unis croient aux relations justes, mais d'une manière idéaliste, dans la mesure où elles correspondent à la notion qu'ils en ont. Cette notion est le capitalisme, et un système politique suffisamment démocratique, mais pas trop. Je pense qu'il existe un fascisme naissant, un gouvernement autocratique, à la base de notre soi-disant démocratie, non seulement ici, mais dans de nombreux pays européens. Aux

États-Unis, cela est plus accentué, du fait de la domination militaire depuis la Seconde Guerre mondiale.

Maintenant que la guerre froide est terminée (non pas à cause du triomphe du capitalisme sur le communisme, mais parce que M. Gorbatchev, inspiré par Maitreya, est allé aux États-Unis, et a plaidé en faveur de la paix et de la fin de la guerre froide), une certaine co-opération s'est pour la première fois installée entre les États-Unis et l'ex-URSS. La Russie est également dominée par le 6^e rayon au niveau de la personnalité. Depuis la Seconde Guerre mondiale jusqu'à tout récemment, nous avons connu deux géants politiques, économiques et militaires, s'affrontant l'un l'autre et rivalisant entre eux. Ces deux superpuissances ont exercé une pression extrêmement éprouvante sur l'humanité. En attendant l'émergence prévisible de la Chine, il n'existe plus désormais qu'une seule superpuissance, les États-Unis, et la responsabilité leur incombe de créer un monde différent. Cela ne sera possible que lorsque se manifestera le 2^e rayon d'Amour de l'âme de cette nation.

À travers qui peut-il se manifester ? Il ne peut que par l'intermédiaire des disciples et des initiés de cette nation, car c'est par eux que s'exprime l'aspect de l'âme de n'importe quelle nation. C'est aux disciples et aux initiés qu'il appartient de promouvoir les idées, les enseignements, les formes-pensées-semence d'une co-opération à l'échelle mondiale, en accord avec la mondialisation que les États-Unis ont implantée dans le domaine économique, mais non dans le domaine politique. Pour l'instant, il n'existe pas assez de bonne volonté entre les nations pour créer cette contre-partie politique, et c'est pourquoi dominant l'esprit de compétition, au moyen des forces du marché, et la commercialisation de toute vie, conséquence de ces mêmes forces.

Si les forces du marché en arrivent à dominer le mode de vie d'une communauté d'importance, ce mode de vie sera nécessairement basé sur la compétition, car les forces du marché reposent sur elle. Les plus grands pays seront

inévitablement les gagnants. Or il se trouve que les États-Unis sont la plus grande nation, et c'est pourquoi ils encouragent les forces du marché. Personne ne va encourager de telles forces s'il se trouve dans une situation de faiblesse. Vous n' imaginez pas le Zaïre ou l'Ouganda faisant « cadeau » au monde d'une économie basée sur les forces du marché. Un tel *cadeau* ne pouvait venir que des États-Unis, et l'esprit de compétition s'est répandu dans le monde entier parce que votre économie s'est elle-même répandue dans le monde entier.

La crise spirituelle de l'humanité, c'est-à-dire la recherche du sens et du but de notre existence, se focalise aujourd'hui dans le domaine politique, et spécialement dans le domaine économique. C'est donc là qu'il faudra trouver la solution. Pour ce faire, nous devons faire appel à l'âme, notre composante spirituelle.

Nous devons observer notre manière d'agir, et la transformer. L'humanité doit changer, ou mourir. C'est ce que le Maître exprime avec tant de justesse: « Co-opération est synonyme d'unité. L'unité et la co-opération sont nos tremplins vers l'avenir, offrant à tous les hommes l'assurance de l'accomplissement. De grandes réserves d'énergie demeurent latentes au sein de l'humanité, n'attendant que la magie de la co-opération pour être libérées. »

En vivant dans la compétition et dans la crainte, nous n'utilisons qu'une partie infime de notre potentiel. Il existe des milliards d'individus, c'est-à-dire la majorité de la population mondiale, qui n'ont pas la possibilité de s'exprimer, qui ne jouent aucun rôle dans leur propre destinée. Le monde les ignore. La vie les ignore. Ils ne peuvent être que spectateurs, misérables, exploités, blessés, aigris, observant avec colère ce qui se passe dans le monde, regardant la vie passer, voyant les autres profiter de la vie, à la télévision ou dans des films. Quant à eux, ils se lèvent le matin pour travailler, parfois dix-huit heures par jour, juste pour amasser à grand peine de quoi survivre. Ils dorment quelques heures, se lèvent à nouveau, et font la même chose sept jours sur sept. C'est la vie que mènent des millions d'individus, et celle de

millions d'autres n'est guère beaucoup plus facile.

Qu'arrivera-t-il lorsque ces hommes verront Maitreya, l'entendront réclamer la justice, le partage et de justes relations ? Ces hommes attendent une revanche. Ils ont mis en veilleuse le feu qui brûle normalement en chacun, pour ne pas exploser, pour ne pas mettre fin à leurs jours, pour ne pas tuer leur patron. Toute cette énergie vitale emprisonnée, étouffée, est pour le moment privée d'expression, mais cela ne pourra durer indéfiniment. Il faudra, à mon avis, tout le savoir-faire de Maitreya pour maîtriser la situation, et empêcher le feu qui couve de s'enflammer. Il se produira tout de même des explosions. Beaucoup, je crois, y perdront la vie. Maitreya exhortera les hommes au changement, mais aussi, soyez-en sûrs, à la modération et au pardon. Avec le temps, nous verrons le rythme des changements s'accélérer, et, confiants, nous pardonnerons et oublierons les anciens préjugés. C'est une étape absolument nécessaire; autrement, il y aurait un bain de sang.

La co-opération doit être présentée comme la voie de l'avenir, et non simplement comme une regrettable nécessité, car autrement nous aurions une révolution. Nous devons *vouloir* les différents changements nécessaires. Nous devons *choisir* la voie de la coopération. Nous devons *reconnaître et accepter* les droits de tout être humain, des plus défavorisés dans l'échelle sociale jusqu'aux puissants magnats vivant dans des résidences luxueuses du monde développé. La compétition, comme l'affirme le Maître, « va à l'encontre de l'ordre naturel, la co-opération libère en l'homme la bonne volonté. »

Une existence subhumaine

Si la compétition est fondée sur la peur, ce qui est effectivement le cas, nous vivons alors toute notre vie une existence subhumaine. Nous acceptons la compétition comme si elle allait de soi, sans nous rendre vraiment compte qu'il s'agit de compétition. Nous ne voyons qu'une

partie de son mécanisme: nous devons produire des biens et des services à des prix plus compétitifs que les autres. Voilà le but. Si nous devons y perdre notre emploi, il nous faut l'accepter. Nous nous retrouvons au chômage parce qu'il est nécessaire de diminuer au maximum les coûts de production, afin de vendre tel produit particulier moins cher qu'ailleurs. Si vous êtes un bon Américain, et si vous croyez au mythe de la compétition, vous devriez aussi être capable d'accepter la perte de votre emploi, de votre confort, de votre manière de vivre. Ce sont les conséquences naturelles d'une économie basée sur les forces du marché.

Qu'arrive-t-il si vous ne pouvez l'accepter ? Qu'arrive-t-il si les tensions deviennent trop fortes ? Les contraintes dues aux forces du marché commencent à se faire sentir très durement dans tous les pays développés. Il est quasiment impossible de se promener dans les rues de New York, Londres, Paris, Tokyo, Berlin, ou n'importe où ailleurs, sans buter contre des gens qui dorment dans la rue. Ce sont les sans-abri du monde. Cette situation est créée par les forces du marché. À cela s'ajoute le problème de la drogue, et de la criminalité montante qu'elle engendre. Aux États-Unis, 87% de la criminalité est liée à la drogue. Il en est presque de même en Grande-Bretagne et dans le reste de l'Europe. Lorsque la criminalité augmente, l'usage de la drogue augmente, et inversement. Les deux sont liés. Maitreya dit que les toxicomanes souffrent de famine spirituelle. La famine spirituelle, conséquence de la compétition, pousse les individus vers la drogue. Naturellement, cela rapporte des milliards de dollars aux caïds de la drogue, qui procurent à des millions d'individus le moyen de se suicider lentement.

Combien de temps croyons-nous que cela peut encore durer ? Nous devons changer notre façon de vivre. Nous devons faire disparaître de la conscience humaine la peur qui s'exprime par la compétition. Comment pourrions-nous y arriver ? Nous devons trouver un moyen. Nous pouvons suivre les conseils de Maitreya, qui nous dit: « Faites-moi confiance, faites confiance à la vie, faites-vous confiance, faites confiance à

vos divinité intérieure, et partagez entre vous les ressources de la Terre. » Aussitôt que nous acceptons le principe du partage, et créons du fait même la justice dans le monde, nous assisterons, je crois, à la fin de la compétition.

Le fléau de la compétition repose sur deux éléments: l'avidité et la peur. L'avidité est le résultat de la peur. La peur est la manifestation fondamentale de tout ce va à l'encontre de la vie. Si vous supprimez la peur, vous libérez l'énergie vitale. C'est la raison pour laquelle le système capitaliste est fondé sur la liberté, qui devait permettre aux individus d'exprimer leur créativité. Cependant, il s'agit là d'un point de vue purement individualiste et matérialiste, qui laisse de côté l'aspect de l'âme, qui elle s'exprime en tant que partie d'un tout. L'individualité, dont chacun est si fier, doit être mise *au service du groupe*. Lorsque l'individualité est mise au service du groupe, la nature du groupe se modifie. Au lieu d'être en compétition, il devient co-opératif. Il exprime la bonne volonté divine. C'est ce à quoi nous devons parvenir, et il en est de même pour tous les autres groupes.

L'un des problèmes majeurs que doivent affronter nos groupes aujourd'hui — dans certains pays plus que dans d'autres — est de trouver la manière de rejoindre les médias et de les inciter à transmettre notre message. Pourtant, les membres des différents groupes partagent tous la même conviction, ils attendent tous Maitreya, et sont nombreux à consacrer leur temps et leur énergie à ouvrir l'esprit du public à sa réapparition et à celle des Maîtres. Mais tout cela est lié à la coopération qui existe au sein du groupe. Une juste coopération permet une action extérieure juste, et par conséquent efficace, tout comme, dans le monde des affaires, une efficacité bien dirigée permet une compétition encore plus grande.

Lorsque vous remplacez la compétition par la co-opération, vous pouvez bénéficier du savoir-faire, de l'acuité d'esprit, de la créativité et de l'imagination d'un grand nombre de personnes. Si vous travaillez ainsi, votre groupe devient beaucoup plus efficace. Vous avez davantage

d'idées à votre disposition, et vous devez les utiliser. Vous devez reconnaître que chacun a droit à ses propres idées. Elles n'ont peut-être pas toutes la même valeur quant au problème à résoudre, mais grâce à la coopération et à l'expérimentation, vous finirez par trouver les idées les plus efficaces. Tout cette question de compétition et de coopération est de toute première importance pour les groupes, et chacun d'eux devrait la prendre très au sérieux.

J'ai abordé ce sujet avec les groupes japonais lors de ma tournée de conférences au Japon en mai 1997, et ils en ont fait leur sujet de réflexion pour l'année. Dans leur cas, il existe également un problème de flexibilité. Mais je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'insister sur la flexibilité aux États-Unis. Ici, les groupes sont très flexibles, et les individus également (ces derniers le sont tellement, qu'ils ne peuvent rester immobiles pendant plus de dix minutes lors d'une méditation de transmission !) La flexibilité a son utilité, mais ce qu'il importe le plus d'apprendre est la coopération.

Certains individus ne peuvent absolument pas coopérer. Pour en revenir au 6^e rayon, c'est celui qui a le plus de mal à coopérer à cause de son individualité marquée. Le 6^e rayon est le rayon de l'idéalisme, mais cet idéalisme est toujours exprimé d'une manière très individualiste. Dans tous les groupes, vous trouverez des individus fortement gouvernés par le 6^e rayon, qui font partie de tels groupes précisément à cause de leur idéalisme. Leur motivation est parfaitement bonne, idéaliste et valable, mais leur façon d'agir, en raison de leur idéalisme centré sur leur propre individualité, les empêche de co-opérer avec les autres membres du groupes. Ils peuvent travailler *pour* le groupe, quelquefois de manière très efficace, mais pas *avec* le groupe. Co-opérer signifie travailler *avec* les autres, ensemble, en trouvant le juste compromis. Les personnes de 6^e rayon ont du mal à accepter un compromis parce qu'elles ont toujours raison. Quel intérêt y a-t-il, se disent-elles, à chercher un compromis avec quelqu'un qui a tort ? Voilà l'approche du 6^e rayon: « Il serait stupide de renoncer à mes idées vraies pour leurs idées fausses. Ce serait tout à fait insensé. » Une

personne de 6^e rayon n'est pas insensée... Elle peut être aveugle, bornée et obstinée, mais ça, c'est autre chose.

Des super-robots

Selon le Maître, ce n'est que maintenant — après un temps infini passé à lutter pour l'existence de manière compétitive, parce que la simple lutte pour survivre en ce monde exigeait l'usage de la compétition, qui est l'aspect animal de l'homme — que nous pouvons créer facilement tous les objets et produits dont nous avons besoin, par l'utilisation de robots. Nous disposerons même bientôt de super-robots, et réussirons finalement à créer les robots eux-mêmes, grâce au pouvoir de notre pensée. Nous en sommes capables, ce n'est pas très compliqué. Ce n'est que maintenant que nous avons atteint la maturité nécessaire, une maturité visible aux yeux des Maîtres, même si elle demeure pour nous encore bien cachée. Les Maîtres savent que l'humanité est désormais suffisamment adulte pour réfléchir, évaluer et reconnaître les possibilités, les dangers et les moyens d'action nécessaires au changement. Nous ne nous sommes pas encore détruits, bien que nous ayons été très près de le faire en 1959, lors de la crise de Berlin, qui aurait pu aboutir à une troisième guerre mondiale. Cette guerre fut empêchée, fort heureusement pour nous, grâce aux efforts conjugués de notre Hiérarchie et des Frères de l'espace, qui ont agi par l'intermédiaire de leurs représentants dans le monde. Il y eut une autre alarme en 1962, lors de la crise des missiles cubains, mais, curieusement, ce ne fut pas aussi grave. La guerre contre la guerre a été gagnée en 1959, et la Terre à été sauvée.

Nous avons toujours le pouvoir de détruire. Nous jouissons du libre arbitre; nous pouvons rejeter Maitreya. Nous pouvons dire: « Non, la situation nous convient telle qu'elle est. Nous sommes tellement habitués à la compétition que nous ne saurions agir autrement. » Mais lorsque les marchés boursiers vont s'effondrer, qu'arrivera-t-il ? Le système va-t-il continuer à

fonctionner ? Sur quels critères évaluerons-nous alors le succès ou l'échec ? D'énormes sociétés mondiales ont investi une grande partie de leurs capitaux en bourse, et spéculent, jour après jour, heure après heure, sur les marchés boursiers du monde entier. Il s'agit le plus souvent de spéculation sur les devises: sur le taux à venir du dollar, du yen, du mark, de la livre sterling. Toutes les grandes sociétés ont investi d'importantes sommes d'argent dans ce genre de spéculation. Il y a également des banques, comme la Barings, et des comtés, comme le comté d'Orange (au sud de la Californie), qui ont fait faillite il y a deux ou trois ans à cause de leurs investissements dans le marché des produits dérivés, où l'on spéculé sur la valeur qu'aura une certaine monnaie à un moment donné, dans trois mois, dans six mois, etc. Tout ce vaste édifice, basé sur la compétition, peut s'effondrer du jour au lendemain, et il *doit* être transformé. Les Maîtres savent que nous sommes prêts à prendre les dispositions qui s'imposent, et que nous sommes suffisamment adultes pour le faire.

Le Maître nous dit: « La population du monde peut être divisée en deux catégories: ceux qui sont en compétition, et ceux qui co-opèrent. » Voilà une extraordinaire affirmation, qui me semble l'affirmation la plus importante de cet article du Maître. Elle donne en effet l'état actuel du monde, et indique que le monde est prêt pour le changement. Deux grandes forces sont aujourd'hui présentes dans le monde: d'un côté les réactionnaires, qui regardent en arrière parce qu'ils aiment le passé, et qui s'accrochent désespérément à ce qui est vieux et inutile, à ce qui s'effondre et tombe en ruine; et, de l'autre côté, ceux qui réalisent que la seule voie vers l'avenir passe par la co-opération, ceux qui viennent en incarnation prêts à co-opérer, parce que ce sont des disciples et des initiés. C'est entre les mains de ces disciples et initiés, qui forment le Nouveau Groupe des Serviteurs du Monde, que repose l'avenir de notre monde.

Questions et Réponses

Voici la transcription de certaines réponses données par Benjamin Creme, lors des rencontres de méditation de transmission de 1997, aux États-Unis et aux Pays-Bas.

Q. La coopération commence en tant qu'*idée* dans l'esprit. Pourriez-vous nous dire comment faire en sorte qu'elle devienne aussi une *attitude* de l'esprit ?

R. La coopération doit débiter à un moment ou à un autre, et le meilleur moment est sûrement la petite enfance. Pour cela, il est nécessaire que les parents y croient eux-mêmes, qu'ils soient suffisamment orientés vers l'âme pour considérer la coopération comme la meilleure façon de vivre, non seulement au sein de la famille, mais aussi à l'extérieur.

La plupart des parents découvrent, lorsqu'ils envoient pour la première fois leur petit William ou leur petite Nancy à la garderie ou à l'école maternelle, que l'enfant s'adapte facilement, ou au contraire ne s'adapte pas. S'il s'adapte, c'est généralement qu'il n'a pas trop un esprit de compétition, et qu'il a déjà appris quelque peu à co-opérer. Il comprend qu'à l'heure du dîner on doit se tenir tranquille, et ne pas jeter trop de nourriture autour de soi. Lorsqu'on joue avec les autres dans le sable ou dans l'eau, on peut le faire dans un esprit de compétition, en éclaboussant ses voisins ou en leur jetant du sable, et éprouver ainsi beaucoup de plaisir à être le plus fort, ou bien, au contraire, jouer de manière coopérative, et trouver dans le jeu partagé un plaisir peut-être moins excitant, mais beaucoup plus durable.

C'est quelque chose que les parents doivent apprendre à leurs enfants. C'est facile avec le premier-né, parce qu'il n'a pas de rival, mais dès qu'un second enfant arrive, une certaine compétition s'installe. L'aîné se dit: « J'étais le trésor de maman et la prunelle des yeux de papa, et ce petit montre est venu me voler leur affection, leur temps et leur attention. C'est profondément injuste. »

La jalousie et l'esprit de compétition sont fondés sur la peur. Elles sont le résultat d'un manque de confiance de l'enfant, qui craint que ses parents l'aiment moins que les autres, et qui se sent lui-même incapable de partager l'amour de ses parents avec ses frères et soeurs. La plupart des gens trouvent très difficile de partager avec autrui l'amour des êtres qui leur sont chers. C'est un problème qui vient de l'enfance. Vous devez partager l'amour de vos parents avec vos frères et vos soeurs, et si vous n'y parvenez pas, il vous sera très difficile, en tant qu'adultes, de partager l'amour des êtres que vous aimez avec d'autres personnes. Vous voudrez que ceux que vous aimez soient là uniquement pour vous, qu'ils fassent preuve d'un amour absolu, totalement fixé sur vous. Qu'ils puissent souhaiter partager leur affection avec d'autres vous paraîtra terrible, sacrilège. La plupart d'entre nous n'avons pas été suffisamment formés en ce domaine, ne sommes pas suffisamment tolérants en ce sens, coopératifs, pour sortir de ce cycle de compétition initié par nos parents. Cela se retrouve partout. On le voit à la télévision, au cinéma. C'est dans l'air que nous respirons: cette façon compétitive de s'accrocher, et de s'assurer que nous avons tout l'amour, toute l'affection, et toutes ces choses que nous désirons et dont nous croyons avoirs besoin.

C'est pourquoi la compétition est si répandue, de même que le stress... Les gens meurent beaucoup plus tôt que prévu à cause du stress engendré par la compétition, lequel détruit toute spontanéité dans la vie. La plupart des individus se contentent de regarder la vie passer: ils ne s'y impliquent pas, n'y jouent aucun rôle. Ils ne peuvent que réagir aux événements, faire leur travail, sans jamais créer quelque chose, excepté peut-être des enfants.

Il est extrêmement difficile de coopérer. Essayer d'inculquer le sens de la coopération aux enfants implique une décision volontaire de la part des parents. La coopération est une qualité de l'âme: c'est l'énergie de la bonne volonté s'exprimant sur le plan social. Vous possédez cette qualité, ou vous ne la possédez pas.

Inculquer la coopération est absolument nécessaire, et c'est aux parents qu'il revient de le faire; c'est dans la famille que l'apprentissage doit commencer. Bien sûr, chaque groupe devrait se considérer comme engagé dans un processus d'auto-éducation, et chaque membre du groupe comme étant lui-même personnellement engagé dans un tel processus. Personne dans cette salle n'a terminé son éducation — c'est un processus qui doit se poursuivre de la naissance jusqu'à la mort — mais pour beaucoup de gens, le fait d'être allé à l'école et d'avoir reçu une certaine éducation est suffisant, ils peuvent s'en tenir là. Ils n'essaient jamais de poursuivre par eux-mêmes leur éducation et d'élargir leur conscience. Une occasion extraordinaire va s'offrir à l'humanité dans ce domaine dès que nous prendrons les premières mesures pour changer les structures politiques, et surtout économiques. On verra alors la coopération apparaître partout, parce que les gouvernements coopéreront, de même que les grandes institutions et les nations en tant que telles. Il sera alors beaucoup plus facile pour les individus de coopérer: cela semblera tout naturel.

Q. Dans la société très compétitive qui est la nôtre, comment créer des conditions qui puissent permettre aux jeunes générations de cultiver leurs dons ? Comment communiquer avec elles ? Cette question me vient à l'esprit à cause de l'idée généralement admise que les nouvelles générations nous inciteront à coopérer.

R. Si c'est vraiment le cas, si nous sommes prêts à faire confiance aux jeunes générations afin qu'elles nous aident à coopérer, vous pouvez être certains que les conditions qui leur permettront de nous montrer comment coopérer sont déjà en place. Comme je l'ai déjà dit, les enfants se disputent généralement l'amour et l'attention de leurs parents. J'ai souligné la nécessité d'*enseigner* aux enfants l'art de la coopération, et je crois que c'est tout à fait possible. Mais je ne pense pas que la coopération puisse s'enseigner aux adultes. Ou ils sont en compétition, ou ils coopèrent. Il ne s'agit pas d'un mouvement qui irait de la compétition vers la coopération, mais d'une nouvelle approche de la vie, d'un changement qui s'opère au niveau du cœur.

Le fondement de la compétition est essentiellement la peur. À travers la peur, nous voyons l'autre comme un ennemi potentiel: quelqu'un qui nous humilie, qui nous inspire de la crainte; quelqu'un qui nous rappelle notre père ou notre grand-père que nous n'aimions pas; quelqu'un qui nous menace d'une manière ou d'une autre. Par contre, s'il existe en nous une totale confiance, une totale acceptation de la vie que nous avons vécue et que nous vivons aujourd'hui, la compétition, et la peur qui la génère, ne se manifesteront pas. Ou nous démontrons qui nous sommes et ce que nous sommes, ou bien nous ne le faisons pas. Si nous démontrons constamment qui nous sommes et ce que nous sommes, c'est-à-dire une âme en incarnation, cette qualité de l'âme qu'est la coopération se manifestera inévitablement, quel que soit notre niveau d'évolution.

C'est ce que nous observons chez le jeune enfant qui n'est pas encore venu en contact avec l'esprit de compétition, en la personne, peut-être, d'un frère ou d'une soeur plus âgés. Il existe chez

lui une totale acceptation du moment présent; il est simplement conscient de chaque instant. Il a des parents beaux et aimants, toujours prêts à lui accorder leur attention. Il ressent cela comme une sorte de félicité, qui malheureusement disparaît dès qu'il commence à penser: « Je veux maman. J'ai besoin de papa. Je déteste celui qu'on appelle mon grand frère. Je ne peux supporter qu'il s'immisce entre maman et moi, ou entre papa et moi. » Et l'enfant plus âgé éprouve le même genre de sentiment à l'égard du plus jeune.

La conscience de l'âme, le sentiment du Soi, existe, ou n'existe pas. S'il existe, la compétition n'intervient pas. La compétition ne survient que si la peur s'installe: la peur d'être dépouillé de quelque chose, que quelqu'un vienne troubler ce sentiment de totale confiance, de totale unité avec tout ce qui existe. Il s'agit là d'un sentiment permanent, qui peut, selon le niveau d'évolution atteint, être cependant interrompu à l'occasion. C'est l'état dans lequel ce que nous appelons Dieu se manifeste chez un être humain sur le plan physique. Aussi longtemps que cette union est maintenue, la compétition ne peut apparaître, parce que la peur n'est pas présente. Lorsque nous parlons de compétition et de coopération, nous parlons en fait de peur et d'absence de peur.

La coopération est le résultat de l'absence de peur, et doit être enseignée à l'enfant. On doit lui montrer *par l'exemple* comment coopérer, en manifestant la qualité de l'âme que nous appelons coopération, et qui est l'expression de l'aspect divin dans la vie de tous les jours. Ce n'est que l'exemple qui pourra inspirer l'enfant à agir de manière coopérative. Chaque enfant imite ses parents, marche derrière eux, fait exactement ce qu'ils font, parle comme eux, les imite dans leur approche de la vie et des autres.

Lorsque nous parlons de la responsabilité qui nous incombe d'enseigner à nos enfants la coopération, nous devons nous connaître nous-mêmes. Nous devons nous-mêmes *manifester* de la coopération. Nous devons exprimer ce que nous sommes réellement, une âme en incarnation. Le Maître affirme: « La population du monde peut être divisée en deux catégories: ceux qui sont en compétition, et ceux qui co-opèrent. » On ne parle pas ici de ceux qui *croient* à un certain type de système économique basé sur la compétition et de ceux qui n'y croient pas (il ne s'agit là que d'un effet), mais de ceux qui ont peur et de ceux qui n'ont pas peur. Si vous êtes dans la catégorie de ceux qui ont peur, vous entrerez inévitablement en compétition avec les autres. Cela pourra être au niveau économique, mais tout aussi bien au niveau des relations humaines, et vous établirez alors de fausses relations avec vos semblables.

La coopération est quelque chose qui doit être mis en pratique. C'est une *action*. Et cette action résulte du fait que vous laissez s'exprimer votre être véritable. Cela s'exprimera différemment selon les différents individus, parce que leurs âmes elles-mêmes sont différentes: en plus d'être individualisées, elles sont sous l'influence de différents rayons d'énergie. La nature de la coopération et la manière de la manifester, ainsi que la nature des justes relations et la manière de les manifester, seront donc différentes, mais on les reconnaîtra toujours pour ce qu'elles sont: de justes relations. Chaque fois que vous pensez co-opération, vous devez prendre conscience qu'il s'agit aussi de justes relations. Créez de justes relations, et vous vous rendrez compte que vous co-opérez. Co-opérez, et vous vous rendrez compte que vous créez de justes relations. Ces deux termes sont synonymes.

Comment créer les conditions propices à la coopération dans une société aussi compétitive que la nôtre ? C'est là tout le problème. Nous vivons dans une société qui a presque défié la compétition. On la reconnaît comme une qualité essentielle de la vie, nécessaire pour accroître la production et la vente des biens. Elle n'a pas d'autre fonction dans la vie économique. Son unique but (économique) est de produire davantage d'objets pour un moindre coût, et de les vendre moins cher et d'en vendre plus que la concurrence. Cela signifie donc que nous avons remplacé notre

conscience de nous-mêmes, en tant qu'êtres humains, en tant qu'âmes en incarnation, par une vision mécaniste du sens et du but de la vie.

On retrouve cela dans la Bible, dans l'Apocalypse, la grande prostituée a pris possession du trône, et nous nous prosternons devant son autel, l'autel de la compétition et de l'avidité. Il ne s'agit ni plus ni moins que de l'avidité humaine. Nous devons le reconnaître, et pourtant essayer avec persévérance d'établir, à chaque moment possible, de justes relations humaines, sans faire preuve de sentimentalisme, mais d'une manière naturelle et logique, parce que chacun de nous est une âme en incarnation qui, à son niveau, ne fait l'expérience que de relations justes. L'âme est dépourvue de tout égoïsme, elle ne connaît que le Tout.

Nous pouvons laisser la nouvelle génération se débrouiller par elle-même. Chaque génération amène en incarnation ceux qui seront capables d'apporter les réponses aux problèmes qu'ils rencontreront. Il n'est plus possible, dépassé un certain âge, de faire face aux situations nouvelles. Ceux de la nouvelle génération ne peuvent pas compter sur leurs parents ou grands-parents pour régler leurs problèmes. Par contre, ces derniers peuvent apprendre des jeunes comment résoudre les difficultés actuelles, et je pense que c'est ce qui se produit présentement. Bon nombre de personnes d'âge moyen et plus avancé peuvent trouver regrettable la manière d'agir des jeunes, mais elles devraient reconnaître qu'ils ont une liberté, une confiance en eux-mêmes, une ouverture aux possibilités de la vie qui leur ont fait trop souvent défaut, ou qu'elles n'ont pas su voir.

Q. Le sport peut-il enseigner à l'enfant le sens de la coopération, de l'unité, et du travail d'équipe ?

R. Il peut effectivement lui enseigner le sens du travail d'équipe, et donc de la coopération. Il peut aussi enseigner à l'enfant le sens de l'unité, en tant que membre d'une équipe et par l'identification avec l'équipe dont il fait partie. Le sport peut de plus enseigner à l'enfant le sens de la coopération, puisque le jeu d'équipe exige nécessairement la coopération.

Le meilleur jeu à cet égard est le cricket parce qu'il ne nécessite pas de véritable compétition; il n'y a pas de plaquage. La compétition est purement symbolique, entre deux groupes renommés, un groupe anglais et un groupe de la Nouvelle-Zélande, de l'Australie, des Antilles, du Pakistan, de l'Inde, du Zimbabwe, du Sri Lanka ou de l'Afrique du Sud. Partout où le pavillon britannique a voyagé, le noble jeu de cricket s'est développé, et y a cimenté une approche juste et honnête de la vie, une sensibilité particulière, un certain raffinement en matière de goût et de culture. C'est un jeu ennoblissant. Si vous pouvez laisser votre enfant se joindre à un club de cricket, de quelque importance qu'il soit, je ne pourrais que vous y encourager, parce que je considère qu'il n'existe aucune recherche qui raffine autant l'âme en incarnation que le jeu de cricket. Je plaisante (un peu), bien sûr... Les sports d'équipe sont excellents pour les enfants. Le sport est la sublimation de la guerre, et la pratique d'un sport est mille fois préférable à la pratique de la guerre.

Q. Les gens sont-ils foncièrement en compétition et combatifs ?

R. Les gens aiment se battre. Nous ne sommes, je crois, qu'un tout petit peu civilisés. Je pense que le vernis de civilisation est extrêmement mince sur l'humanité, et que nous ne sommes, pour la plupart, que des animaux intelligents. Je crois que la plupart des hommes ne sont pas à l'aise dans leur peau parce qu'ils sont des âmes vivant dans des corps d'animaux. La parcelle humaine, l'aspect de l'âme, a du mal à s'adapter à l'aspect animal. Voilà la véritable crise, la crise spirituelle de l'humanité.

La coopération dans les domaines politique et économique

Q. Existe-t-il une forme de saine compétition, incitant par exemple des compagnies ou des fabricants à créer des produits de meilleure qualité, des médicaments plus efficaces ?

R. C'est le grand mensonge qui sous-tend toute action compétitive, égoïste et basée sur le profit, et que raconte quiconque croit à la compétition.

Une « saine compétition », comme vous dites, fait simplement baisser le prix d'un produit; rien de plus. Si vous voulez des produits bon marché, vous devez être prêts à accepter les effets d'une « saine compétition ». Quel avantage y a-t-il à obtenir un produit moins cher en faisant jouer la concurrence entre des centaines d'entreprises produisant toutes la même chose, si ce processus implique un mercantilisme qui diminue la qualité de la vie.

Nous avons besoin de produits bon marché, et si, par exemple, les pays ne dépensaient pas leurs ressources en armements et en réserves stratégiques, mais, au contraire, consacraient cet argent à la production de biens de consommation à des prix abordables, cet objectif pourrait se réaliser. Nous n'avons pas besoin que cent entreprises produisent toutes le même produit, et pratiquent entre elles une « saine compétition » pour diminuer le coût de production. Le produit se vendra peut-être à bas prix, mais quel en sera le coût social ? C'est cela le coût *véritable*.

On ne peut se contenter d'évaluer le coût d'un produit uniquement en dollars; il faut aussi tenir compte des *conséquences sociales* de sa fabrication. Est-il juste de gaspiller inutilement les ressources naturelles pour fabriquer une centaine de types différents d'automobiles, de tuyaux, de portes, ou de quoi que ce soit d'autre, dans le but de faire baisser les prix au maximum, si le coût réel, sur le plan social, mondial et écologique est dévastateur ?

Une « saine compétition » n'existe pas. Il y a soit coopération, soit compétition. La coopération va dans le sens de la vie, de l'évolution, et la compétition fait l'inverse. Elle va à l'encontre de la vie, est contraire à l'évolution. Avec le temps, grâce à l'utilisation de robots, et surtout grâce aux procédés de fabrication extrêmement raffinés obtenus au moyen de ces robots, chaque nation deviendra autosuffisante. Pour le moment, nous devons commencer le processus du partage par la redistribution des biens de consommation, qui sont encore fabriqués à la main ou à l'aide de machines plus ou moins efficaces.

La « saine compétition » engendre une production excessive, qui pousse les fabricants à entrer en compétition pour vendre leurs produits. Mais nous ne pouvons pas acheter tous ces biens de consommation. C'est là qu'intervient le mythe du choix. Achetez-vous un produit parce qu'il vous paraît beau et bon ? Parce qu'il durera longtemps ? Certainement pas pour ces raisons, pas de nos jours... Parce qu'il est bon marché ? Oui, c'est ce qui compte avant tout. Il paraît bien, et il n'est pas cher. Voilà le résultat d'une compétition soi-disant *saine*.

Ce processus se répète partout dans le monde. La population des États-Unis s'élève à 250 millions d'habitants, celle de la Chine à un milliard, celle de l'Inde à 900 millions, celle de l'Europe à 350 ou 400 millions, et celle du Japon à 120 millions. Tous ces pays fabriquent les mêmes produits, certains d'une qualité légèrement supérieure, d'autres d'une qualité un peu moindre, à des prix plus ou moins élevés. Et tous gaspillent les ressources de la planète. Il est impossible d'avoir cette soi-disant « saine compétition » et un choix infini — par la production des mêmes objets par milliers — sans dilapider les ressources de la planète.

Q. Comment éviter que quantité de pays produisent la même chose ? Comment arrêter cela ?

R. C'est une question de rationalisation. Tous les pays produisent des excédents, à l'exception peut-être de quelques pays du tiers monde. Il sera demandé à chacun de mettre en dépôt, au profit du monde entier, ce qui excède ses besoins, et, à partir de ce fond commun, il sera possible de faire face aux besoins de tous. Le processus de redistribution, et par conséquent la rationalisation de nos structures économiques, suffira à gérer le processus de surproduction. Nous ne verrons plus certaines mégasociétés produire toutes de l'aspirine, par exemple, sous des noms différents.

Q. Cela semble si loin...

R. Cela ne se fera pas demain, mais nous *pourrions* le faire demain si nous le *décidions*. Un pays comme les États-Unis pourrait rationaliser sa production, de manière à ne pas fabriquer, dans un but de compétition, une multitude de produits identiques, gaspillant ainsi les ressources de la Terre. Allez dans n'importe quel magasin de grande surface ou de taille moyenne, et vous trouverez des rayons remplis de marchandises. D'où proviennent-elles ? Des ressources limitées de la Terre. Pourquoi les trouve-t-on toutes réunies dans ce grand magasin ? Quelle est l'utilité de pouvoir acheter 50 types différents de mouchoirs, de pilules contre le mal de tête, ou d'autres choses ? Nous n'avons nullement besoin d'une telle variété.

Aux États-Unis, où tout repose sur la compétition des forces du marché, on insiste sur l'importance du choix. On vous propose une variété infinie de produits, ce qui ne sert qu'à vous faire perdre du temps. Tous ces objets sont là pour satisfaire les désirs d'une population avide et infantile, qui désire (ou plutôt a été conditionnée à désirer) avoir à sa disposition un choix infini d'objets, un choix qui la pousse à vouloir un jour une chose, et le lendemain une autre. On a l'impression que c'est ça « la grande vie », l'abondance. Aux États-Unis, on ne pense qu'à l'abondance. Tous les pays, l'Europe, le Japon, l'Australie et tous les autres, ont « importé » cette idée d'abondance. C'est sur elle que reposent les forces du marché, mais le prix à payer en misère humaine est terrible. Rien qu'aux États-Unis, 33 millions de personnes vivent au-dessous du seuil de pauvreté. Des centaines de milliers d'individus dorment dans la rue. Le coût social de cette abondance, de cette multiplicité de choix, est si élevé, qu'il est très difficile à évaluer. Quelqu'un devrait faire une étude et la publier dans un journal à grand tirage, afin de montrer ce qu'il en coûte au monde pour que vous disposiez de 50 marques différentes de flocons de maïs. Nous pourrions rationaliser tout cela dès demain, et sans avoir besoin de l'aide de Maitreya.

Q. Beaucoup de personnes de bonne volonté qui ont entendu notre message craignent que la fin de la compétition et le début du partage signifient la perte de leur gagne-pain ou de leur statut social, ou même de leur mode personnel d'expression dans le monde. Comment leur communiquer notre information dans des termes moins ésotériques afin de ne pas les effrayer ?

R. Dites-leur que le principe du partage ne supprimera pas leur gagne-pain; il pourrait tout aussi bien l'augmenter. Si vous êtes multimillionnaire, vous devrez peut-être vous contenter d'un terrain de golf de neuf trous, au lieu de dix-huit, dans votre jardin. Mais si vous êtes camionneur, le partage pourra vous apporter une vie bien meilleure.

Le partage redonnera au monde sa santé mentale. Il rendra la vie plus heureuse à la plupart des gens. Certains auront, au début, l'impression d'y perdre quelque chose, c'est évident, mais grâce à l'influence des Maîtres, à l'extraordinaire transformation spirituelle et mentale et à la fin des tensions, nous créerons un monde où finalement chacun dira: « C'est parfait. Tout va pour le mieux ! » Chaque jour les médias montreront comment les choses se déroulent, et quels sont les

résultats des efforts entrepris. Ainsi, le monde entier se sentira concerné. Chaque jour nous verrons Maitreya à la télévision, et il répondra aux questions. Les gens diront: « C'est vrai, j'ai un peu moins d'argent, mais je suis plus heureux, vraiment plus heureux. » Il est possible d'être plus heureux avec moins, lorsque tout le monde vit à peu près au même niveau, et que vous ne pensez plus: « Si seulement j'étais millionnaire ! » — parce que certains possèdent des millions, alors que vous n'avez qu'un salaire dérisoire. Ce sont ces disparités qui créent l'avidité et le sentiment de ne pas vivre pleinement sa vie.

Les gens n'ont aucunement raison de penser qu'ils pourraient souffrir du partage. Dites-leur que la plupart d'entre eux auront, au contraire, une vie meilleure, plus heureuse. Ceux qui, peut-être, vivront moins bien sont ceux dont le niveau de vie est aujourd'hui anormalement élevé. Mais vous n'avez pas besoin d'un million pour vivre une vie agréable. Si vous gagnez beaucoup d'argent et en donnez une grande partie aux oeuvres de bienfaisance, c'est très bien. Il n'y a rien de mal à gagner un million par année si on en donne 800,000 à des oeuvres humanitaires, au tiers monde par exemple.

Q. Dans son article, le Maître affirme: « L'homme peut maintenant être considéré comme ayant atteint sa maturité, une maturité qui nous est bien perceptible, à nous les Maîtres, bien qu'elle demeure encore bien cachée à l'homme lui-même. » Pourriez-vous développer cette idée ? Dans quel sens avons-nous déjà atteint un certain degré de maturité ?

R. Chaque disciple, chaque initié, est, tout compte fait, plus mûr, plus avancé aux yeux des Maîtres, sur le plan de la maturité spirituelle, qu'il ne l'est à ses propres yeux. Il est difficile, à un individu, de connaître de manière précise son état spirituel. Un Maître le connaît, et voit que cet état peut osciller d'un pôle à l'autre, et être d'un vif éclat en un point, et plus ou moins obscurci en un autre. Cela dépend de l'activité de service, et des difficultés karmiques qui surgissent, de manière cyclique, dans la vie de chacun. Mais vos épaules ne sont chargées que du karma auquel vous êtes capables de faire face dans telle ou telle incarnation, et à tel ou tel moment d'une incarnation donnée. Jamais personne n'est chargé d'un karma plus grand que celui qu'il peut porter et régler.

Ce qui fait du karma un problème majeur pour les individus, c'est leur inaptitude à l'affronter, à reconnaître qu'ils en sont responsables et à agir en conséquence. La plupart des gens rejettent la responsabilité de leurs problèmes sur les autres ou sur les circonstances: c'est la faute à leur éducation, au fait que leurs parents ne les aimaient pas, qu'ils ont divorcé ou ne se sont pas occupés d'eux, ou encore au fait que leur conjoint les a quittés, ou ne les a pas quittés. La responsabilité de toutes ces expériences est attribuée à quelqu'un d'autre, mais, bien sûr, il s'agit de notre propre karma, de notre propre responsabilité.

Nous devons apprendre à composer équitablement avec notre karma, et à nous dire: « C'est ainsi ! C'est la vie ! » La vie est un autre nom pour le karma. Ce que nous appelons la vie est un flux de karma, bon ou mauvais, agréable ou non — tout cela n'est que le flux de la vie. Lorsque c'est désagréable, nous disons: « Quelle vie ! » Lorsque c'est agréable: « La vie n'est-elle pas merveilleuse ? » Tout dépend de notre humeur, de la manière dont nous réagissons à cette charge de karma que nous devons tous supporter. Ce qui nous retarde dans notre évolution, c'est le karma qui repose encore sur nos épaules, qui n'est pas brûlé dans le feu du service. Brûlez le karma dans le feu du service, et vous monterez en flèche au sommet.

Q. Qu'en est-il de l'humanité prise comme un tout ? Comment sa maturité se manifeste-t-elle ?

R. La maturité de l'humanité se manifeste par le fait que nous commençons à nous sentir responsables de notre planète, et cela à l'échelle mondiale, bien que ce soit encore d'une manière hésitante et à peine discernable. Nous commençons à réaliser ce que nous faisons subir à notre environnement, à comprendre que nous détruisons progressivement la planète en tant que corps d'un grand Être cosmique, un corps qui vit, respire, évolue. Nous commençons à prendre conscience que nous ne pouvons continuer, que ce soit consciemment ou non, à dépouiller la planète, à polluer l'air, les rivières et les océans. Nous le savons. De plus en plus de groupes concernés ont attiré l'attention des gouvernements sur cette question. Et maintenant, enfin, ceux-ci ou leurs représentants se rencontrent à des intervalles plus ou moins réguliers, afin d'analyser les problèmes et de voir comment on peut s'y attaquer.

C'est une maturité nouvelle, due au fait que l'humanité se reconnaît de plus en plus une: frères et sœurs appartenant à une seule et même humanité, présents sur cette planète pour mettre à exécution un certain plan, pour jouer un certain rôle — dont la plupart n'ont cependant encore qu'une très vague idée. Le fait que nous prenions enfin au sérieux des problèmes signalés depuis longtemps à l'attention des gouvernements par des groupes particuliers est le signe que nous prenons conscience de notre vulnérabilité, mais aussi de notre unité. Nous devenons plus mûrs.

Durant un siècle et demi, nous avons trouvé parfaitement naturel de saccager et de piller les ressources planétaires dans un but de profit à court terme — gagner de l'argent, faire marcher l'industrie —, suivant ainsi le courant de forces et d'idées qui ont amené la révolution industrielle. Maintenant, nous devons faire face à un nouveau concept: celui de la révolution post-industrielle. Nous avons dépassé le stade de l'industrialisation du XIX^e siècle, et de son perfectionnement au XX^e siècle, et nous ne savons pas ce que l'avenir nous réserve. Il faudra bien fabriquer des biens de consommation, mais la plupart des gens ignorent que cela se fera d'une manière toute différente, en utilisant des méthodes totalement nouvelles, qui ne saccageront plus la planète. Nous nous éveillons présentement à l'urgence de ce problème planétaire, que constituent la sauvegarde de l'environnement et le respect de l'écologie.

Nous commençons même à reconnaître massivement — pas partout, mais d'une manière générale — que la guerre n'est pas une réponse à nos problèmes. Si les États-Unis veulent agir dans un sens, et les pays de l'ex-Union Soviétique dans un autre, il faut qu'ils essaient de trouver un terrain d'entente, une forme de compromis, et non tout détruire sur leur passage pour prouver qu'ils ont raison. Une forme de coopération commence néanmoins à s'installer. La compétition existe toujours dans le domaine économique, mais, dans un sens plus profond, on commence à voir se profiler le beau visage de la co-opération. À cette vue, les Maîtres hochent la tête de plaisir et de joie. Ils constatent que partout les gens commencent à saisir les principes essentiels, à comprendre enfin que la coopération réussira là où tout le reste a échoué. Nous ne partageons pas encore les ressources planétaires, mais nous en parlons.

Dès la fin des années 80, Maitreya a prédit que les pays développés finiront par annuler les dettes du tiers monde, considérant que c'est l'unique façon de progresser. Il n'existe aucune ombre de possibilité que les pays du tiers monde puissent un jour rembourser leurs dettes. Tout récemment, le gouvernement britannique est arrivé à cette même conclusion. Le chancelier de l'échiquier (celui qui s'occupe des finances et des impôts) vient d'entreprendre une campagne mondiale afin d'étudier la question, se disant favorable à l'annulation de la dette. Jusqu'à présent, le gouvernement britannique s'était montré l'un des plus récalcitrants sur cette question. Les États-Unis, la Grande-Bretagne et quelques autres étaient bien en retard sur de nombreux pays, pour qui l'annulation de la dette représentait la seule solution possible. Les Britanniques ont désormais pris une initiative qui, à mon avis, mènera à la réalisation des prévisions de Maitreya dans ce domaine.

Finalement, tout va dans le sens des prévisions de Maitreya. Maitreya sait de quoi il parle, parce qu'il voit déjà les choses se réaliser. Selon la vision du Maître, on pourrait dire de l'humanité — de la même manière que les individus en incarnation sont plus mûrs qu'ils ne croient —, que l'âme elle-même (c'est-à-dire l'âme en incarnation) est en processus d'apprentissage, de croissance et de maturation.

Q. La compétition semble être tout particulièrement répandue aux États-Unis. Pensez-vous que ce soit réellement le cas ?

R. Les États-Unis sont un étrange pays. En raison de l'extraordinaire puissance du 6^e rayon d'idéalisme qui est celui de sa personnalité, il se déroule, dans toute la nation, des expériences communautaires qui encouragent la coopération et la bonne volonté. Si l'on compare les États-Unis à n'importe quel autre pays européen, y compris la Grande-Bretagne, on constate qu'il existe davantage de sens communautaire, davantage de désir réel de coopérer et d'exprimer la bonne volonté, davantage de manifestation d'amour au niveau de la bonne volonté dans les différentes communautés des États-Unis, que peut-être n'importe où ailleurs dans le monde. C'est probablement aux États-Unis que l'on trouve la meilleure littérature consacrée à la création de communautés fondées sur la coopération. Mais vous devez exporter ces idées. Plutôt que d'exporter l'idée de compétition, vous devez exporter l'idée de coopération. Cet idéalisme fait la force des États-Unis.

Mais vous présentez en même temps l'aspect opposé, un terrible esprit de compétition, qui se manifeste plus que n'importe où ailleurs. La compétition est la nature profonde de la vie politique et économique américaine, et bien sûr, pour cette raison, elle est extrêmement puissante et contagieuse. Ainsi pourrait l'être l'esprit de coopération, qui se pratique dans les communautés de la nation toute entière. Les communautés fondées sur la coopération sont toujours le résultat d'une expérience *vécue*. Elles sont idéalistes, mais aussi pragmatiques. Les gens se sont rendu compte que la coopération améliore la vie communautaire, et leur procure des avantages que votre gouvernement leur refuse.

Aux États-Unis, vous avez un de ces gouvernements « non-interventionnistes » qui considèrent que les gouvernements n'ont précisément pas à intervenir, c'est-à-dire à *payer* pour les services communautaires. Je crois, pour ma part, que le gouvernement devrait être responsable des différents services utiles à la communauté. Mais, aux États-Unis, vous avez un gouvernement de droite, même lorsque les démocrates sont au pouvoir. Comparés à une démocratie européenne, les États-Unis ne sont pas démocrates du tout. Il sont même très à droite. On trouve des gouvernements du même type en Europe et ailleurs, mais la droite américaine n'aime pas dépenser de l'argent pour des services. Elle considère que les différents services devraient dépendre d'organismes privés, être sous le contrôle de l'entreprise privée. Il ne s'agit que d'une théorie, à laquelle on n'est pas obligé d'adhérer.

On pourrait discuter *ad vitam aeternam* des avantages et des inconvénients de ces différentes théories. Je considère, pour ma part, que les citoyens de n'importe quel pays devraient pouvoir, par une *participation active*, subvenir à leurs besoins. L'État, *c'est nous* — ce n'est pas le gouvernement, le premier ministre ou le président et leur entourage —, et nous devrions pourvoir aux besoins de tous. Je ne fais pas de différence entre l'État et les citoyens qui le compose, dans la mesure où ceux-ci ont un réel degré de participation dans le gouvernement, et leur mot à dire dans le choix des dépenses.

À mon avis, l'esprit de libre entreprise, la tendance que soutiennent plus spécialement l'aile droite ou les politiciens républicains, devrait se limiter plus ou moins aux aspects non essentiels de la société. Je pense que les transports, le charbon, le gaz et l'électricité (ou toute nouvelle autre forme d'énergie) devraient dépendre de l'État. Il devrait s'agir d'entreprises nationalisées, gérées dans l'intérêt de tous. Je crois qu'un jour il en sera ainsi. Quant au reste, les petites douceurs de la vie, les activités culturelles et de service, tout cela devrait être confié à l'entreprise privée. C'est l'action créatrice des individus qui peut le mieux répondre à ce genre de besoins.

La co-opération et le travail de groupe

Q. Que signifie réellement la co-opération au sein d'un groupe ?

R. Co-opérer veut dire ne pas être destructeur, et faire les choses dans un but commun, en se mettant d'accord sur la direction à suivre et la manière d'agir.

Q. L'esprit de compétition est-il un réel problème dans le travail de groupe ?

R. À mon avis, c'est l'un des problèmes majeurs. Les gens sont en compétition pour la « réussite », au sein d'un groupe. Ils luttent pour le prestige ou le statut personnel. Je ne sais pas comment vous fonctionnez ici, en tant que groupes, mais à Londres, dès le début, nous avons évité d'attribuer un poste spécifique aux différents membres. Personne n'a de titre officiel, de sorte que personne n'a de statut particulier. La seule différence se situe au niveau de l'efficacité. Certaines personnes se consacrent davantage et de manière plus assidue et plus efficace à faire connaître l'information, ou simplement au travail de bureau nécessaire à la diffusion de ces informations. Que vous vendiez des flocons de maïs ou fassiez connaître la Réapparition, il faut toujours en quelque sorte un emballage, et c'est le travail de bureau. Certains sont très qualifiés pour cette tâche, mais en récoltent peu de gloire, parce que cette activité ne les met pas à l'avant-plan.

D'autres essaient d'entrer en contact avec les médias, et pensent qu'ils seront ainsi plus reconnus. Tout le monde souhaite s'adresser aux médias, excepté les individus de 2^e rayon. Ils aimeraient bien le faire aussi, mais ils ont peur. Dans tous les groupes que je connais il y a des gens qui disent: « J'aimerais tant parler aux médias, laissez-moi le faire. » Mais ce sont toujours les pire en ce domaine. Ils n'ont aucune idée de ce qu'il faut dire, aucune idée du pourquoi de notre travail, et ils ne réalisent pas que chaque parole prononcée devant les médias risque d'être dénaturée et déformée. Du fait de ma longue expérience, il me suffit d'écouter une personne de ce type durant cinq minutes, pour savoir qu'elle devrait être tenue à l'écart des journalistes. Il est curieux que ce soit justement ce type de personne qui désire s'adresser aux journalistes. Celles qui en seraient capables ont peut-être tendance à ne pas s'en rendre compte, et à se tenir à l'écart.

La compétition dans le travail de groupe n'est peut-être pas toujours exprimée verbalement, mais elle existe, et vous devez la reconnaître. Chaque groupe a ses problèmes, et la compétition, exprimée ou non, subtile ou non, a des effets destructeurs sur le groupe.

Q. Nous savons, de manière intellectuelle, qu'il ne devrait exister aucune compétition entre nous, mais une certaine forme de compétition s'insinue de manière subtile...

R. Qui a dit que c'était subtil ? À mon avis, c'est tout sauf subtil... C'est une puissante énergie. Je connais des individus — il en existe dans chaque groupe — qui ne peuvent agir autrement que dans un esprit de compétition. Les trois-quarts du temps, ils ne font rien, jusqu'à ce qu'ils se

sentent soudain un peu inspirés. Ils font alors une petite chose, ils prennent par exemple contact avec des médias. Et ils veulent que tout le monde soit au courant, que nous sachions tout ce qu'ils ont fait. Nous devons savoir combien ils essaient, combien ils s'en sortent bien, combien le groupe dépend de leur visite à tel ou tel libraire. Tout le monde doit savoir que tel libraire *pourrait* leur prendre quelques livres. Pour eux, c'est déjà une réussite !

Ces personnes font ainsi preuve d'une attitude compétitive envers les autres membres du groupe, et ce genre de comportement doit être éliminé. C'est non seulement dénué de tout intérêt, mais très destructeur, parce que ceux et celles qui ont des affinités avec ces personnes convergent vers elles, formant ainsi des clans. Certains, par exemple, aiment telle personne et se regroupent autour d'elle. D'autres, au contraire, ne peuvent la supporter à cause de son esprit de compétition. La compétition n'est pas en soi attirante, mais chacun est attiré par ceux et celles qui lui ressemblent, et ceux et celles qui ont l'esprit de compétition s'attirent mutuellement. Par contre, ceux et celles qui souhaitent coopérer sont repoussés par cet esprit de compétition. Lorsqu'il en est ainsi, le groupe perd sa cohésion. C'est pourquoi il est essentiel que l'esprit de compétition disparaisse. Si vous ne pouvez obtenir que les individus qui sèment la perturbation quittent le groupe (ils sont quelquefois plus destructeur hors du groupe qu'à l'intérieur), vous devez vous en accommoder, et essayer, avec le temps, de les faire changer. Le seul moyen d'y parvenir est, à mon avis, de leur accorder si peu d'attention qu'ils finissent effectivement par changer.

Q. Il est donc impératif d'être attentif à ses propres motivations, et à ses propres tendances à la comparaison et à la compétition.

R. Absolument. La comparaison est, bien sûr, l'essence de la compétition. Vous vous comparez aux autres, et trouvez que vous avez peu accompli en regard de ce que d'autres ont fait. Si quelqu'un dans le groupe paraît bien et fait preuve d'énergie, vous pensez: « Je déteste cette personne, qui se prend pour le nombril du monde. » Dans tous les groupes, il existe une personne de ce genre, qui aussitôt arrivée dans le groupe se met rapidement au travail, et fait se sentir inefficaces les membres plus anciens, parce qu'elle travaille vite et bien, et ne souffre pas des mêmes blocages que les autres. Il peut s'agir de personnes plus jeunes, ou qui, parce qu'elles sont nouvellement arrivées dans le groupe, n'ont pas encore perdu leur enthousiasme et leur élan face au travail. La jalousie finit par s'installer dans le groupe, et avec elle le sentiment de compétition. Il en est de même avec les enfants d'une même famille: les aînés sont toujours en compétition avec les plus jeunes, et les plus jeunes sont toujours jaloux des aînés. C'est ce qui se passe le plus souvent au sein des familles, et un groupe finit tellement par ressembler à une famille que l'on y trouve le même genre de situation.

Nous devons donc effectivement examiner nos propres motivations. Il nous faut être absolument honnêtes envers nous-mêmes, ce qui n'est pas facile, afin d'être capables de voir réellement nos propres motivations, même si nous n'arrivons pas à changer notre manière d'agir. Si nous examinons constamment nos mobiles, et découvrons la véritable intention qui se cache derrière tout ce que nous disons et faisons, nous purifions peu à peu notre esprit. Nous agissons alors spontanément d'une manière juste, et n'entrons plus en compétition.

Vous devez apprendre à reconnaître les moments où il est nécessaire de se taire. J'ai constaté que, dans tous les groupes, certaines personnes cherchent à protéger le groupe. Elles aimeraient se montrer plus ouvertes, plus puissantes, plus efficaces, mais elles évitent de le faire parce que cela avive toujours la jalousie et l'esprit de compétition chez les autres. Elles doivent rester un peu en retrait, se retenir, ne pas en dire trop, parce qu'on les cataloguerait de « grosse tête » ou de « grande gueule ». Il en est ainsi dans tous les groupes. On doit en être conscient, car ceux qui sont engagés dans le travail de groupe ne sont que des individus ordinaires. Mais ils sont *aussi*

des disciples d'un certain niveau, et c'est pourquoi il est nécessaire d'examiner avec soin cette question de motivation.

Personne n'est totalement honnête. Je rencontre des gens, dans tous les groupes, qui, lorsqu'ils me parlent, ne le font pas en toute franchise. Ils disent ce qu'ils pensent que j'aimerais entendre, ou ce qu'ils aimeraient me faire croire. Il vaudrait mieux qu'ils disent simplement ce qu'ils ont à dire. Si c'est quelque chose de destructeur, il serait préférable dans certains cas de se taire, et dans d'autres de dire ce que l'on a à dire. Cela dépend, car la destruction peut avoir un aspect constructif. Une critique constructive peut parfois s'imposer. Mais une critique destructive, émanant de la jalousie, de la peur, de la haine ou de la méchanceté, n'est jamais appropriée. Nous devons surveiller nos mobiles dans toutes les situations qui peuvent se présenter. C'est une exigence fondamentale. Nous n'arriverons jamais à une véritable co-opération tant que nos paroles ne viendront pas du fond de notre cœur, tant qu'en tant que groupe nous ne nous laisserons pas tous guider par notre moi intérieur, dans un esprit dénué de tout sentiment de compétition, de jalousie, de crainte et de ressentiment. Ce genre de sentiment détruit la bonne volonté, qui est le fondement même de la co-opération.

Q. Lorsque nous constatons une tendance à la compétition en nous-mêmes, nous essayons de la réprimer, ou de la supprimer tout à fait, mais elle reste toujours là. Nous nous focalisons sur le travail à accomplir, sur le but, mais notre conditionnement demeure très puissant. Comment « purifier notre cœur de la souillure de la compétition » ? En passant de la polarisation astrale à la polarisation mentale ? En utilisant des mantras ? En faisant appel à la lumière de l'âme ? Par la méditation de transmission ?

R. Toutes ces méthodes sont bonnes. Mais le meilleur moyen d'y parvenir est de passer le plus rapidement possible de la polarisation astrale à la polarisation mentale, et, lorsque cet objectif est atteint, de la polarisation mentale à la polarisation spirituelle, car plus le niveau de polarisation est élevé, plus l'âme peut influencer la vie de la personnalité. C'est l'âme qui veut co-opérer. Elle ignore tout de la compétition. Elle ne connaît que la bonne volonté, et c'est par l'intermédiaire de cette bonne volonté que naît la coopération. Si la bonne volonté est absente, vous pourrez *parler* de coopération, essayer toute votre vie d'atteindre ce but de manière intellectuelle, mais vous n'y parviendrez pas, car la bonne volonté est essentielle pour y parvenir.

La première chose qui doit exister au sein d'un groupe est la bonne volonté de chacun à l'égard des autres. La bonne volonté est le ciment qui assure la cohésion du groupe. Plus vous parviendrez à voir les gens en tant qu'âmes, plutôt que sous l'aspect irritant, pénible ou déplaisant de la personnalité, plus vous serez capables d'agir sans ressentiment, dans un esprit de co-opération.

Q. L'énergie de la bonne volonté sert-elle de lubrifiant dans le travail de groupe ?

R. L'énergie de la bonne volonté sert non seulement de lubrifiant dans le travail de groupe, mais elle est à la base même de l'existence du groupe. C'est ce que les gens ne comprennent peut-être pas très bien. Il n'existe *rien d'autre* que des groupes. Nous parlons de l'initiation de groupe comme de quelque chose d'inhabituel, alors qu'en fait l'initiation a toujours été une activité de groupe, bien que ces groupes n'aient pas été apparents. La différence, aujourd'hui, est que les individus se regroupent d'eux-mêmes à cause des énergies nouvelles du Verseau. C'est pourquoi l'idée d'une initiation de groupe devient une image réelle dans leur esprit. En fait, il n'a jamais rien existé d'autre. Il s'est toujours agi d'initiation de groupe. Mais, jusqu'à date, elle a toujours été expérimentée par un homme ici, une femme là, lentement, de manière individuelle. Maintenant, il y aura autant de personnes qui recevront l'initiation, mais en relation de groupe. Il s'agit d'un

mécanisme différent, parce que les groupes qui existent sur le plan subtil commencent à se manifester sur le plan physique. Tous ces groupes demeurent les mêmes au niveau subtil, la seule différence est que les individus qui font partie de ces groupes sont devenus physiquement conscients de leur activité de groupe.

Q. Est-ce bien difficile de parvenir à une véritable co-opération en tant que groupe ?

R. Oui c'est difficile, en raison du conditionnement qui est le nôtre et de notre niveau d'évolution. Le changement se produit lentement, et nous devons l'accepter. Cependant, nous travaillons en groupes, et nous apprenons *ensemble* à travailler dans ces conditions. Nous devons considérer cela comme une réalité fondamentale, et chercher à mettre nos connaissances en pratique.

Nous avons de la chance, en tant que groupe. Nous ne travaillons pas de manière vague à notre propre avancement ou à notre développement personnel — du moins je l'espère... J'espère que personne ici ne se trouve dans un de ces groupes simplement par intérêt personnel. Nous sommes ici pour servir le plan de l'évolution, dans la mesure où un aspect de ce plan nous a été présenté — non seulement un aspect quelconque, mais un de ses principaux aspects: la préparation à l'extériorisation de la Hiérarchie. C'est un événement capital.

Nous vivons des temps mémorables, je ne saurais trop insister là-dessus. C'est une époque comme il n'en a jamais existé auparavant. Je doute qu'une telle occasion de service n'ait jamais été présentée à un groupe. À maintes reprises, dans ses messages, Maitreya affirme que c'est une occasion de servir comme il ne s'est en jamais produit auparavant. S'il le dit, vous pouvez être sûr que c'est vrai. Jamais, auparavant, tant de gens n'ont eu une telle occasion de servir, l'occasion d'accomplir, à leur niveau, quelque chose d'une importance capitale. C'est la raison pour laquelle des groupes comme celui-ci devraient reconnaître cette occasion — et le privilège qui lui est rattaché —, et faire le maximum pour se montrer à la hauteur de l'occasion qui se présente, et ne pas la gaspiller dans un esprit de compétition ou d'égoïsme, ou dans une simple contemplation de soi-même, dans laquelle chacun peut se complaire parfois, mais qui, avec le dévouement au travail, devrait être de moins en moins fréquente.

Q. Est-ce qu'une meilleure compréhension de l'importance de la tâche du groupe pourrait aider au niveau de la co-opération ?

R. Si vous êtes idéaliste, cela devrait vous aider. Si vous avez l'esprit de compétition, et êtes par conséquent destructeur, et si, de plus, vous ne réalisez pas l'importance du travail présenté à votre groupe, vous pourriez alors devenir très destructeur. On devrait peut-être vous demander de quitter le groupe. C'est à lui de décider. Prendre conscience de l'importance de la mission du groupe devrait vous inciter à réfléchir davantage avant de vous montrer destructeur. Cela devrait vous aider à vous observer avec plus d'attention, et à faire preuve d'une attitude plus co-opérative, même à l'égard des personnes que vous n'aimez pas, et avec lesquelles vous avez l'habitude d'entre en compétition.

Q. Comment devons-nous aborder la critique, dans le travail de groupe, pour qu'elle soit constructive ?

R. Il existe deux sortes de critique: la critique destructive et la critique constructive. La critique destructive est celle dont chacun fait ordinairement preuve à l'égard d'autrui. La critique constructive est relativement rare, parce que vous devez non seulement être en mesure de percevoir le moment où un individu sera ouvert à la critique, mais également être celui ou celle qui

peut aider. Vous devez être capables de donner les conseils appropriés. Cela n'est pas facile: il est déjà difficile de corriger ses propres défauts, il l'est encore plus d'aider les autres en ce sens.

Lorsque vous avez affaire à autrui, vous devez être absolument certains de bien connaître le terrain avant de pouvoir émettre une critique positive. Toute autre forme de critique devrait être abandonnée, ne pas être formulée. Critiquer les autres va à l'encontre de relations justes et détruit la confiance, cela dévalorise la personne critiquée et celle qui critique. Je sais bien que tout le monde le fait. Il n'existe pas un individu au monde qui, à moins d'être un initié de degré 4.9, ne se laisse pas aller de temps à autre à ce genre de critique. Mais nous devrions tous l'éviter, autant que nous le pouvons.

Je pense qu'il y a des moments, dans l'activité d'un groupe, où une critique judicieuse peut être utile pour réorienter une personne vers une manière d'agir plus juste et plus cohérente. Chacun doit alors se montrer ouvert à ce genre de critique. Mais vous constaterez que ce n'est pas le cas. Une critique positive est presque toujours interprétée comme critique négative par ceux à qui elle s'adresse, à moins qu'ils ne soient particulièrement et exceptionnellement détachés.

Si une personne est détachée, elle acceptera n'importe quelle critique, justifiée ou non, positive ou négative. Mais vous arrive-t-il souvent de rencontrer quelqu'un de si détaché qu'il puisse accepter avec une humeur égale, et même avec amabilité, ce genre de critique ?

Chacun considère qu'il a le droit d'être traité avec un total respect, et, dans le travail de groupe, chacun devrait évidemment pouvoir compter sur le respect fondamental des autres membres du groupe. Il s'agit d'une exigence primordiale: un respect fondamental, implicite, de ce que chacun est vraiment, et la certitude que tous font honnêtement ce qu'ils ont à faire, au mieux de leurs capacités, et en obéissant à de justes raisons. Cela n'est pas toujours le cas, mais chacun a besoin de sentir que ce respect et cette confiance sont là.

Chacun aborde ce travail que nous faisons avec des intentions diverses, qui ne sont pas toujours désintéressées..., bien que tous soient plus ou moins conscients qu'il s'agit probablement du travail le plus important (à mon avis, c'est *effectivement* le plus important) que quiconque puisse accomplir dans le monde aujourd'hui. Bien sûr, un éminent chirurgien penserait qu'il existe d'autres choses tout aussi importantes à faire. D'un point de vue relatif, c'est vrai, mais d'un point de vue plus universel, qui tient compte de l'avenir de la race humaine, l'extériorisation de la Hiérarchie est capitale, et le travail s'y rattachant est, je le répète, le travail le plus important que quiconque puisse accomplir.

C'est la raison pour laquelle le nombre de personnes qui y participent est relativement peu élevé: il demande en effet beaucoup. S'il s'agit du travail le plus important qui soit, il exige que l'on s'y investisse totalement. Peu d'individus sont prêts à se consacrer à une chose pour laquelle ils n'ont même pas de preuves tangibles, une chose dont ils ont seulement entendu parler ou qu'ils ont découverte au cours d'une lecture, une chose qu'ils ne peuvent considérer que comme une *possibilité*. C'est la raison pour laquelle certains gourous dans le monde sont suivis et vénérés, alors que d'autres, inconnus, sont laissés de côté et ignorés.

La question posée est: « Comment devons-nous aborder la critique dans le travail de groupe ? » La critique existe inévitablement dans tous les groupes, parce qu'il se commet des erreurs à l'intérieur de chaque groupe. Mais qui peut dire s'il s'agit vraiment d'une erreur ? Peut-être s'agit-il tout simplement d'une expérience ? Toute activité doit faire une place à l'expérimentation. Cependant, même si le temps n'a pas une existence réelle, toute activité présente un facteur temps: il y a un temps où un travail peut être accompli, et il y a un temps où il est devenu trop tard pour effectuer ce même travail. Une grande partie du travail lié à la réapparition de Maitreya et des

Maîtres aurait dû être fait plus tôt. Il est maintenant trop tard pour que ce travail puisse être accompli dans des conditions optimales.

Vous devez vous concentrer sur le travail essentiel à effectuer à un moment donné. Cependant, c'est là que naissent les critiques, parce que les gens ne seront pas d'accord sur ce qu'il convient de faire. Quand des divergences d'opinion existent — en raison de points de vue différents, de rayons différents, de visions du monde différentes, de légères différences dans le niveau d'évolution de chacun —, une importance différente est donnée à des choses différentes. Nous devons parvenir à un consensus, et ce consensus est le résultat de la co-opération.

Q. Comment en arriver à un consensus ? Pourriez-vous être plus explicite à ce sujet ?

R. Il n'existe qu'une seule manière d'arriver à un consensus: la co-opération. Aussitôt que vous co-opérez, un consensus devient possible. Il n'existe pas de consensus tant que vous faites preuve d'un esprit de compétition en présentant vos différents points de vue, parce qu'alors chacun désire que son propre point de vue soit accepté et retenu comme le meilleur. On accepte alors le choix de la majorité, ce qui n'a rien à voir avec le consensus. Le consensus naît de la compréhension intuitive, issue de l'âme, qu'un certain processus, une réalisation donnée — et par conséquent une forme d'action à entreprendre par un groupe — est la seule et unique manière d'agir qui convienne à tel moment et à tel endroit. Le consensus devient alors une force très dynamique. Dès que vous atteignez un véritable consensus, vous avez à votre disposition toute l'énergie — la volonté, l'amour et l'intelligence — de l'ensemble du groupe. C'est comme si quelque chose de nouveau venait d'être créé: une voix exprimant la synthèse des différents points de vue, avec leurs nuances, et même leurs réticences. Tout cela se fusionne dans la lumière de l'intuition, c'est-à-dire de l'âme, lorsque le groupe travaille réellement dans une totale co-opération. La vision finale est connue, acceptée, et perçue de la même façon par tout le groupe, et un consensus prend soudain forme au sein du groupe, inspiré par l'énergie de l'âme.

L'action issue du consensus s'accomplit presque par sa propre énergie. Ce devrait être le but de toutes les actions du groupe: qu'elles soient le résultat d'une fusion telle, qu'elles puissent produire, pour ainsi dire, un sceptre d'acier dur et tranchant, allant droit au but pour accomplir sa tâche. Sinon, chacun essaie de son côté de faire un petit quelque chose, et l'action demeure désordonnée, et par conséquent relativement inefficace.

D'après mon expérience (moi aussi j'expérimente) la plupart des actions entreprises dans le monde, et qui concernent le travail lié à la Réapparition, présentent ce caractère désordonné. Ce n'est que de temps à autre qu'une sorte d'inspiration agit comme un feu synthétisant, menant à une action spontanée et immédiate, qui atteint comme une flèche brûlante le cœur des journalistes ou d'autres personnes dans le monde. Vous pouvez reconnaître ce genre d'action lorsqu'elle se produit, mais vous ne pouvez la prévoir à l'avance: elle se produit tout simplement lorsque les membres d'un groupe co-opèrent à un tel point que leur mental et leur intuition s'unissent pour produire une action, qui se révèle spontanément et de toute évidence être la meilleure possible. C'est la meilleure façon de travailler, de loin supérieure aux méthodes ordinaires qui utilisent la critique et le questionnement. L'action devient elle-même un creuset, où toutes les idées, les intentions, l'intelligence et la créativité du groupe fusionnent. Nous sommes alors en présence d'une pensée de groupe, d'une action de groupe, de quelque chose de tout à fait inattendu. Rien de tout ce que nous avons connu auparavant ne peut se comparer à cette action directe.

Q. Dans quelle mesure faut-il se montrer patient à l'égard de ceux qui ne veulent pas respecter ce qui se fait au sein du groupe ? Il faut quelquefois savoir tirer un trait...

R. Dans quelle mesure doit-on se montrer patient ? Autant qu'il est nécessaire. C'est à vous d'en décider, car chaque problème, chaque situation diffère. Je sais que l'on trouve des gens impossibles dans tous les groupes. Il vous faut soit vous en accommoder, soit les mettre dehors, pour que les autres puissent jouir pleinement du travail de groupe. Car le travail de groupe devrait être un plaisir. Quelqu'un a fait allusion à la joie qui peut naître d'une activité de groupe satisfaisante et dynamique. C'est tout à fait vrai. Le travail de groupe devrait être l'activité la plus joyeuse qui soit, beaucoup plus agréable que le travail solitaire, bien que personnellement, en tant que peintre, j'adore travailler seul.

Q. Est-il utile d'organiser des sessions de travail de groupe pour clarifier les points de vue de chacun et essayer d'atteindre un objectif de groupe ?

R. Si vous aimez les sessions de travail de groupe, n'hésitez pas à le faire. Vous devez faire des essais, voir ce qui marche. Certaines personnes aiment apporter différents points de vue en réunion de groupe, les comparer, en discuter, et en faire ressortir les différents arguments. Beaucoup de gens trouvent cela très enrichissant et en tirent beaucoup de plaisir, alors pourquoi s'en priver ?

Q. Comment peut-on utiliser le détachement pour venir à bout des effets négatifs de la compétition au sein du groupe ?

R. Devenez plus détachés... Demandez-vous: « *Qui* a un esprit de compétition », et non pas: « *Ai-je* un esprit de compétition ? » Bien sûr que vous avez un esprit de compétition, tout le monde l'a. Trouvez *qui* a un esprit de compétition. Si vous parvenez à prendre un certain recul par rapport à l'esprit de compétition et vous identifiez au *qui*, vous devenez alors plus détachés. Plus vous devenez détachés, plus il vous est facile d'être détachés, cela devient une habitude. L'important est d'observer *ce qui se passe*, et de s'en détacher en ne s'y identifiant pas.

Demandez-vous: « *Qui* a l'esprit de compétition ? *Qui* a une attitude blessante ? *Qui* perturbe le groupe ? *Qui* est destructeur ? » Trouvez l'identité de ce « qui », l'identité de ce démon, parce qu'il s'agit de l'un de vos démons. Nous avons tous de multiples démons. Mais si vous vous contentez de dire: « Je ne dois pas me comporter ainsi, je dois faire des efforts pour me corriger », vous n'arriverez à rien. Les démons ont de nombreuses têtes, et chaque fois que vous en tranchez une, une autre prend sa place. Vous serez peut-être tranquilles pendant deux semaines, mais ensuite une nouvelle tête repoussera. Plus vous faites d'efforts pour ne plus avoir un esprit de compétition, plus vous le renforcez. Vous devez le *remplacer* par quelque chose d'autre: la co-opération. Vous pouvez réaliser cela avec l'aide de votre âme, par la méditation, par une juste identification.

Q. Apprenons-nous à coopérer en développant le détachement, la sincérité de l'esprit, l'honnêteté du mental, la conscience, l'amour inconditionnel, etc, ou acquérons-nous ces qualités grâce à la coopération, en co-opérant ?

R. Les deux ont une égale importance. Si vous êtes détachés, c'est facile. Mais combien de personnes le sont ? Vous pouvez cultiver le détachement, et aussitôt que vous agissez de manière détachée, vous coopérez, vous entretenez déjà de justes relations. Ce n'est pas quelque chose que l'on peut apprendre par coeur comme une leçon. Le détachement, la sincérité de l'esprit, l'honnêteté du mental, la conscience, sont eux-mêmes le résultat d'une attitude coopérative, et leur expression favorise, à son tour, la coopération. Tout cela est inséparable. Parler de relations justes, c'est parler de co-opération, et, comme dit le Maître, « co-opération » est un autre mot pour « unité ». L'unité, la co-opération, de justes relations, ne sont que différentes façons d'exprimer la même réalité.

Q. La méditation de transmission amène-t-elle la coopération au sein d'un groupe ?

R. Tout ce qui vous met en contact avec votre âme, tout ce qui apporte de l'énergie aux véhicules de l'âme, travaillera en ce sens. Je ne peux pas vous dire: « Faites de la méditation de transmission et vous apprendrez à coopérer. » Ce n'est pas aussi simple. La coopération fera de plus en plus partie de vous-mêmes si vous faites de la méditation de transmission d'une manière correcte et assidue, en maintenant votre attention au centre ajna. Cela amènera l'alignement qui est nécessaire.

Q. Le Maître affirme que les gens dans le monde peuvent être divisés en deux groupes: ceux qui sont en compétition, et ceux qui coopèrent. La division est-elle aussi nette ? N'avons-nous pas tous ces deux types de comportement ? Est-ce que cela ne dépend pas beaucoup de la situation dans laquelle nous nous trouvons ?

R. C'est tout à fait vrai, mais cela ne signifie pas que la division établie par le Maître ne soit pas « aussi nette ». Cela signifie que nous avons tous en nous ces deux types de comportement, et que notre manière de réagir dépend de la situation dans laquelle nous nous trouvons. Si le contexte nous est favorable, nous entrons autant en compétition que la situation nous le permet. Si ce n'est pas le cas, nous nous montrons aussi coopératifs qu'il nous semble nécessaire de l'être, c'est-à-dire juste ce qu'il faut pour bien nous tirer d'affaire. Si l'on regarde les choses avec honnêteté et réalisme, c'est ainsi que fonctionnent la plupart des groupes.

Tout le monde est tour à tour en compétition avec autrui ou, au contraire, se montre légèrement coopératif. Ce n'est pas comme si la compétition se transformait en coopération: c'est impossible. Les deux attitudes sont opposées, et la coopération ne peut jamais se transformer en compétition. Ce qui se passe, c'est que la manière dont vous réagissez à une situation donnée détermine le levier que vous actionnez. Si vous y êtes forcés, vous coopérez. Si vous pouvez vous en sortir seul, vous faites preuve d'esprit de compétition, jusqu'à ce que quelqu'un dise: « Non, non, il y a trop de compétition. Ce n'est pas la bonne manière d'agir. »

C'est la psyché humaine qui essaie de dominer toutes les situations. Certaines personnes manipulent toutes les situations de manière détournée, agissant en secret, faisant jouer un détail, trouvant ici et là des alliés pour les soutenir. Tous les groupes agissent ainsi parce que c'est humain. C'est ainsi que vivent la majorité des hommes, en laissant libre cours à leur personnalité. Chacun fonctionne plus ou moins en tant que personnalité.

Tous les problèmes viennent de la personnalité, de la tendance à la manipulation de la personnalité. Cela se retrouve dans presque tous les groupes. De temps à autre d'autres aspects se manifestent, suivant la personne à qui vous avez affaire. Ce sont des choses que vous reconnaîtrez — que vous *devriez* reconnaître — en vous-mêmes.

Je ne veux pas dire que vous êtes tous manipulateurs, mais ceux de vous qui ont un mental et un cerveau de 3^e rayon devraient se surveiller... Observez-vous ! Je ne vous dis pas de changer de comportement, de contrecarrer vos tendances profondes, mais juste d'observer votre comportement, et ainsi pourrez-vous vous en détacher. Vous ne pouvez vous détacher de quelque chose que si vous l'observez, le reconnaissez. Contentez-vous donc d'observer votre attitude. Si vous le faites sans essayer de la changer, sans la justifier, sans rationaliser, si vous ne faites que la regarder, vous vous rendrez compte que vous devenez plus détachés. Cela peut s'appliquer à n'importe quel mirage.

Bien que nous ayons tous en nous l'esprit de compétition, nous sommes tous aussi dotés de la possibilité de co-opérer, parce qu'en tant qu'âmes nous possédons instinctivement le sens de la co-opération. Il est dans la nature même de l'âme de vouloir co-opérer. Elle possède de la vie une vision large, générale, inclusive, qui ne peut s'exprimer que par la coopération. Il ne faut pas oublier que dans l'ère qui commence, l'énergie de synthèse — l'énergie même du Verseau — ne peut être sentie, appréhendée, utilisée qu'en groupe. Elle n'est pas destinée à l'individu isolé, mais au groupe. Ce dernier a besoin d'individus solides, conscients, intelligents et actifs, qui soient capables d'offrir leur service *au groupe*. Il est alors possible d'agir en harmonie avec le nouvel âge, avec la nouvelle énergie du Verseau, cette force de fusion, d'intégration et de synthèse, qui se manifesterà un jour en tant qu'humanité une. Voilà le but que nous devrions poursuivre.

Q. Est-ce l'énergie d'amour apportée par Maitreya qui résoudra vraiment le problème de la compétition ?

R. Oui, mais pas seule. Maitreya ne peut pas faire les choses à notre place. S'il le pouvait il le ferait, j'en suis certain. Mais nous devons nous sauver nous-mêmes, parcourir tout le sentier de notre propre salut. Personne sur Terre, pas même Maitreya, ne peut le faire à notre place. Il s'agit d'un dialogue personnel avec notre âme. Nous devons permettre à l'âme de s'exprimer de plus en plus par l'intermédiaire de notre personnalité, et faire appel à son énergie, à son intuition, à sa conscience, en nous identifiant à elle. Si nous ne nous identifions jamais avec l'âme, comment pouvons-nous la connaître ? Nous devons faire l'expérience de nous-mêmes en tant qu'âmes en incarnation, et considérer cela de plus en plus comme une réalité. Lorsque c'est *vraiment* une réalité, la personnalité tend à passer au second plan.

La personnalité sera toujours là, mais elle deviendra réceptive dans sa relation avec l'âme. L'âme a besoin d'un instrument, d'un véhicule, d'une personnalité puissante, affirmée, par laquelle elle pourra se manifester. Il ne s'agit nullement de nier la personnalité, de nous dévaloriser, de perdre le respect de nous-mêmes. Nous n'avons pas à nous déprécier, à nous critiquer sans cesse. Il s'agit seulement de devenir plus altruistes, plus impersonnels, plus objectifs.

Q. Encourageons-nous la co-opération au sein de notre groupe en nous efforçant d'atteindre la polarisation mentale ?

R. Pas en nous y *efforçant*. La polarisation mentale ne peut être obtenue par des efforts. Vous pouvez atteindre la polarisation mentale, mais pas en voulant y parvenir à tout prix. Une manière d'y arriver est de consacrer davantage de temps à la méditation de transmission. En fait, ce n'est pas tant une question de temps que de *concentration*. Vous devez apprendre à maintenir votre attention au centre ajna pendant plus de trois minutes et demie par heure, comme c'est sans doute le cas actuellement. Hier soir, par exemple, la moyenne de transmission a été de quatre minutes par heure. C'est peu. Puisque nous parlons de compétition, s'il s'agissait d'un groupe japonais, cette moyenne aurait probablement été de vingt minutes par heure. En prendre conscience, non pour des raisons de compétition, mais uniquement pour mettre les choses en perspective, est parfois utile.

Q. Sans pour autant nous sous-estimer nous-mêmes et sous-estimer nos capacités ?

R. Je suis tout à fait d'accord. Vous ne devriez jamais vous sous-estimer, parce que vous ne savez jamais quelles sont vos véritables connaissances tant que vous ne vous êtes pas mis à parler, et vous ignorez ce que vous êtes capables de faire tant que vous ne vous êtes pas mis au travail pour le faire.

Chacun pense à lui-même en fonction de ce qu'il est actuellement, mais oublie qu'il est la somme totale de centaines de milliers d'incarnations. Pensez au nombre de fois où vous avez eu les différents rayons dans votre structure de rayons, pensez au nombre d'expériences que chacun dans cette salle a eues. Tout cela existe encore. Il vous suffit simplement de reprendre contact avec tout cela, de le faire ressurgir. Essayer, et vous vous rendrez compte que vous pouvez faire des choses dont vous ne vous seriez jamais cru capables.

Q. Les Maîtres essaient de manifester quelque chose en tant que groupe, aussi, devrions-nous garder à l'esprit qu'il est absolument normal que la chose soit difficile pour nous, humains: il ne peut en être autrement.

R. Vraiment ? Les Maîtres « *essaient* de manifester quelque chose en tant que groupes » ? Non, ce n'est pas exact. Ils font plus qu'essayer, ils y parviennent très bien actuellement. Manifester l'Amour, l'aspect divin, ils peuvent le faire; ils savent réellement comment le faire. Ils le font depuis longtemps. Même un Maître qui vient tout juste d'atteindre la maîtrise peut le faire, car c'est justement cela qui fait de lui un Maître. C'est ainsi. Les Maîtres manifestent, en tant que groupe, ce qu'il manifestent naturellement en tant que Maîtres. Il leur est naturel de manifester un amour total, inconditionnel. Il leur est naturel d'avoir constamment à leur disposition la sagesse de tous les âges, car telle est la nature du mental vaste et illuminé d'un Maître. Tout cela est facile pour eux. C'est nécessairement difficile pour nous, parce que nous sommes mi-animal, mi-homme.

Q. N'existe-t-il rien de positif dans la compétition elle-même que nous pourrions utiliser pour essayer de nous libérer de son emprise ? Ou devrions-nous tout simplement l'ignorer et tenter d'établir de justes relations ?

R. Si j'ai tant soit peu réussi à exposer mon point de vue sur la nature de la co-opération par rapport à la compétition, vous réaliserez qu'il n'y a pas lieu de poser cette question. Où il y a compétition, il ne peut y avoir de coopération. Où il y a coopération, il ne peut y avoir de compétition. Elles s'excluent mutuellement. Elles peuvent coexister chez un individu dans la mesure où celui-ci adopte différentes attitudes dans différentes situations, mais elles ne peuvent coexister en elles-mêmes. Si vous coopérez, la compétition s'évanouit automatiquement. Mais si vous faites intervenir la compétition, alors la coopération, les relations justes, la bonne volonté, l'expression de l'âme disparaissent malheureusement.

Q. Comment faire passer le message à des groupes religieux fondamentalistes sans que la compétition entre en jeu ?

R. Cela n'aurait aucun sens d'entrer en compétition avec les groupes fondamentalistes; la compétition n'a absolument rien à voir ici. Et si nous étions en compétition avec eux, nous pourrions nous avouer vaincus dès le départ: ils ont la Bible, la Parole de Dieu, croient-ils, écrite de la main même de Dieu durant plusieurs siècles; ils possèdent le « seul et unique » Fils de Dieu; et ils ont deux mille ans d'avance sur nous. Ils ont aussi à leur disposition des médias et de l'argent.

Nous avons un message différent de celui de ces groupes, ou un message semblable formulé dans un langage différent. Si vous avez essayé d'entrer en compétition avec les fondamentalistes, rien d'étonnant que vous ne soyez arrivés nulle part.

Vous n'êtes pas là pour rivaliser avec eux, mais pour donner une information différente. Il n'est pas possible de co-opérer avec eux, mais il ne devrait y avoir aucune compétition. Notre but n'est pas de convertir, mais de donner une information. Essayez donc de convertir un fondamentaliste !

Q. Ayant noté que dans l'article du Maître (en anglais, *ndt*) le mot « co-opération » est écrit ainsi, avec un trait d'union, il nous apparaît que notre groupe semble avoir réalisé la partie « co » en reconnaissant co-opérativement sa tâche et en essayant de l'accomplir d'une manière non compétitive, mais que nous avons tendance à échouer dans la partie « opération », c'est-à-dire lorsqu'il s'agit de mettre la théorie en pratique. Comment les groupes à travers le monde peuvent-ils davantage co-opérer tous ensemble dans l'accomplissement de leur tâche ?

R. Si vous trouvez difficile de co-opérer d'une manière efficace au sein de votre propre groupe, comment pouvez-vous espérer co-opérer avec les groupes du monde entier ?

En fait, cette co-opération mondiale existe déjà: la réalisation de la revue mensuelle *Share International* et du journal trimestriel *The Emergence Quaterly*, et leur traduction dans plusieurs langues ainsi que celle de mes livres, ajouté au fait que certains d'entre nous sont en contact permanent avec différents groupes, tout cela montre que la co-opération mondiale, dans ce travail, est effectivement une réalité.